

METAL HURLANT  
présente

# CINÉ

n°1

Prix :  
8,50 francs

Canada 2 dollars

# FANTASTIC

BARBARA STEELE  
la rose noire

le massacre à  
la tronçonneuse

la nuit du loup-garou

les insectes  
monstrueux

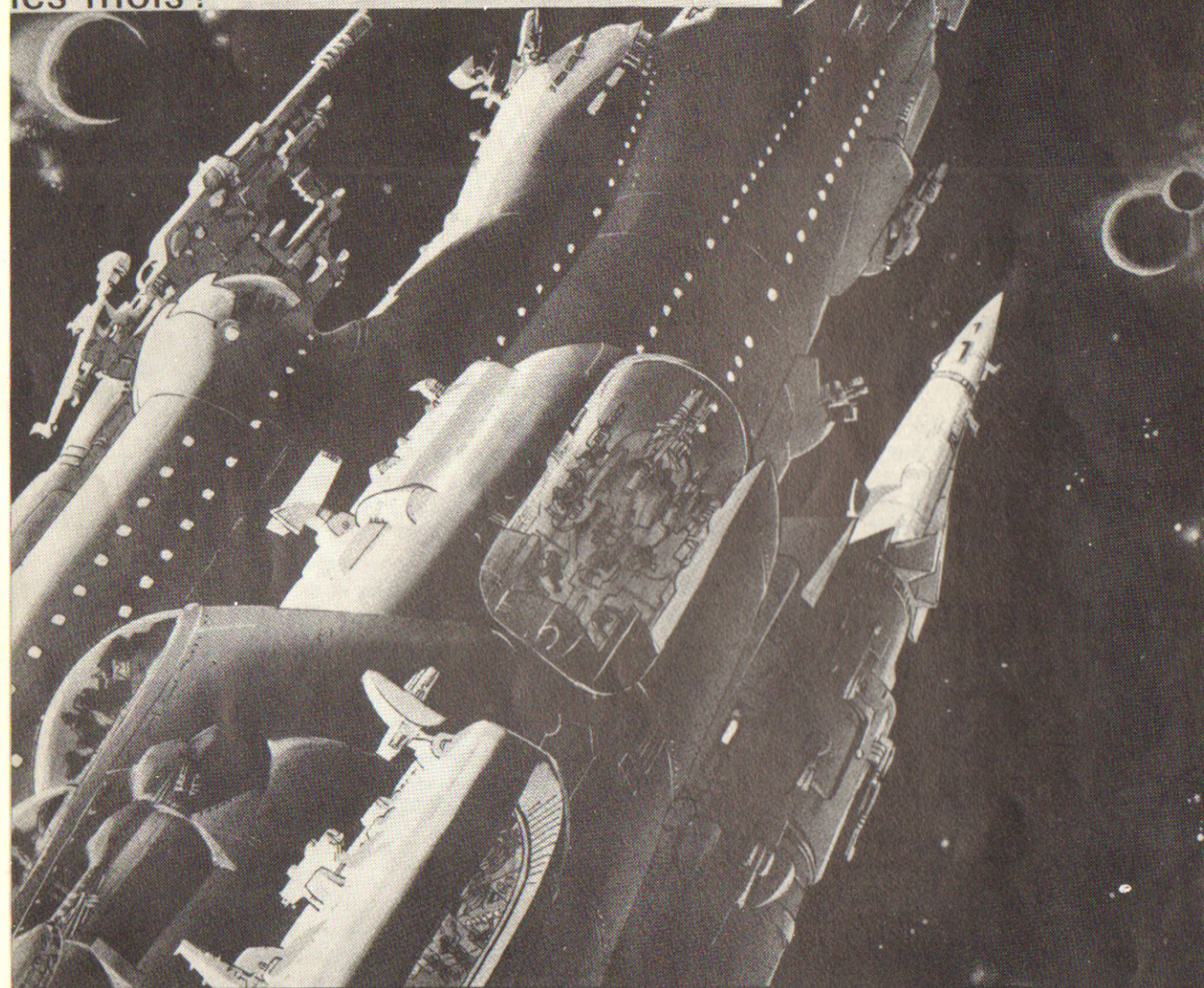




NE CHERCHEZ PLUS L'HORREUR,  
LA SCIENCE FICTION,  
LE FANTASTIQUE

ILS SONT DANS METAL HURLANT

METAL HURLANT? Un festival tous  
les mois!



**METAL  
HURLANT**



# CINE FANTASTIC

## éditorial

Qu'il est loin le joli (?) temps de la traversée du désert, des prêtres amis de « Midi-Minuit Fantastique » gardiens de la flamme, des articles fous — encore qu'aujourd'hui discutables — de Jean Boullet ou d'Ado Kyrrou, des plaisirs pervers de cette curieuse élite d'amateurs. Le cinéma fantastique intéresse désormais messieurs Dino de Laurentiis et Salkind, les majors compagnies ont toutes en chantier un film de science-fiction et la critique réputée sérieuse doit lui consacrer un article annuel à l'occasion d'Avoriaz. Mais s'il existe de nombreuses revues de cinéma culturelles, il n'en est pas qui s'intéresse réellement au genre, sinon d'une manière circonstancielle. Depuis longtemps, pour nous, le cinéma fantastique est le cinéma populaire par excellence et nous en avons brisé les limites, nous passionnant pour tous les genres voisins. Nous voulons en parler non seulement aux fans, aux amoureux, mais aussi à ce public neuf qui découvre le cinéma « bis » aujourd'hui. L'équilibre peut sembler précaire entre un langage et une pratique de « spécialistes », et l'élaboration d'une revue de masse. La tentative en vaut la peine. Nous incitons vivement nos lecteurs à collaborer à nos diverses rubriques. Le cinéma « bis » avait déjà gagné un public, il a désormais aussi une revue.

JEAN PAUL NAIL

*Malgré notre quasi homonymie, nous n'avons rien de commun avec « Cinefantastique », l'intéressante quoique idéologiquement contestable revue américaine, sinon un certain nombre de semblables ambitions.*

Directeur de la publication : Jean-Pierre Dionnet  
Administrateur général : Bernard Farkas  
Rédacteur en chef : Jean-Paul Nail  
Coordinateur : Jean-Pierre Bouyxou  
Responsable de l'actualité : Alain Petit  
Iconographe : Alain Venisse

Maquettiste : Claire Lewin  
Collaborateurs : Jacques Béancour, Stéphane Bourgoin, Gérard Lenne, Eva Radek, Jean Rollin, Jean-Claude Romer  
Correspondant en Belgique : Gilbert Verschooten.

## sommaire

## n°1

|                                         |    |                                       |    |
|-----------------------------------------|----|---------------------------------------|----|
| Editorial                               | 3  | La Nuit du loup-garou                 | 34 |
| Films sortis à Paris                    | 4  | Photo-mystère                         | 41 |
| Tobe Hooper                             | 6  | Actualité : TV, disques, livres, etc. | 42 |
| Dictionnaire du cinéma fantastique      | 12 | Une Fille pour le Diable              | 46 |
| Les insectes dans le cinéma fantastique | 19 | Tentacules                            | 47 |
| Barbara Steele                          | 25 | Carrie                                | 48 |
| Le Festival de Paris                    | 30 | Notes critiques                       | 49 |

Couverture de Philippe Druillet

Diffusion : France : N.M.P.P. ; Belgique : Distri-B.D. (263, rue Royale, B 1030 Bruxelles) ; U.S.A. Côte Ouest : Bud Plant (P.O. Box 1866, Grass Valley, Ca. 95945) ; Liban : Messageries du Moyen-Orient de la Presse et du Livre (rue North Ibrahim, Saisi, Beyrouth) ; Canada : Messageries de la Presse Internationale (4550, rue Hochelaga, Montréal Est, Province du Québec) ; Australie : Space Ahe Books, 305, Swanston Street, Melbourne, 3000 Victoria) ; Hollande : Real Free Press, Oude

Nieuwstraat 10, Amsterdam).

Copyright : Humanoïdes Associés, 1977. L.F. Editions, 1977. Commission paritaire : en cours. N°1, mai 1977. CINE FANTASTIC est édité par les Humanoïdes Associés, L.F. Editions, S.A.R.L. au capital de 22000 francs. Direction générale : Jean-Pierre Dionnet et Bernard Farkas. Siège social : 41 rue de Lancry - 75010 Paris. Photocomposition : Unicom et Composcopie - Imprimerie : I.G.E. Printed in Italy.



# films sortis à paris depuis le 1<sup>er</sup> janvier 77

Si nous publions ici un tableau de cotations, comme il en paraît dans la plupart des revues de cinéma, c'est précisément pour qu'y soient notés les films qu'« oublient », généralement, les autres magazines, et pour que le lecteur y trouve une sorte de guide reflétant des avis complémentaires et contradictoires. Afin que ce tableau soit aussi significatif que possible, nous avons demandé à quatre critiques spécialisés de se joindre aux quatre principaux rédacteurs de « Ciné Fantastique »: Jean-Pierre Dionnet (directeur des Humanoïdes Associés et rédacteur en chef de « Métal Hurlant »), Gérard Lenne (auteur du livre « Le cinéma « fantastique » et ses mythologies » et critique à « Ecran 77 »), Jean-Claude Michel (collaborateur de « L'Ecran Fantastique ») et Jean-Claude Romer (ancien rédacteur en chef de « Midi-Minuit Fantastique », conseiller cinématographique d'Antenne 2). Le système de cotations adopté est celui

qu'utilise notre confrère (et presque homonyme) américain « Cinefantastique »:

- + + + + : chef-d'œuvre
- + + + : très bon
- + + : bon
- + : intéressant
- 0 : sans intérêt, médiocre
- : mauvais
- - : très mauvais
- - - : exécration
- - - - : ignominieux
- : ce n'est pas un film fantastique

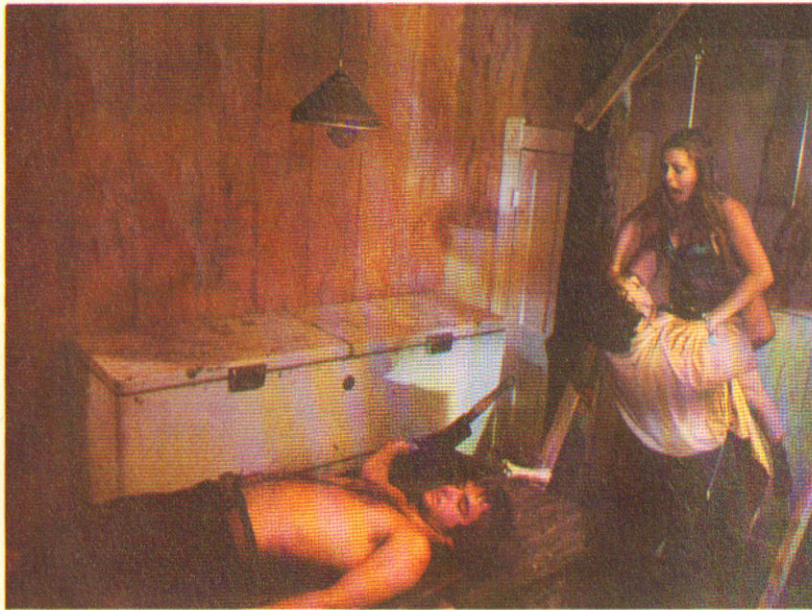
Par manque de place, ce n'est pas l'ensemble du cinéma « bis » qui sera repris, mais seulement les films fantastiques, horrifiques, merveilleux et de SF. Les reprises ne sont évidemment notées que lorsque les films ont été revus à leur occasion (seule solution pour se garder des nostalgies faciles et des souvenirs erronés).

|                                                    | Jean-Pierre<br>BOUYXOU | Jean-Pierre<br>DIONNET | Gérard<br>LENNE | Jean-Claude<br>MICHEL | Jean-Paul<br>NAIL | Alain<br>PETIT | Jean-Claude<br>ROMER | Alain<br>VENISSE |
|----------------------------------------------------|------------------------|------------------------|-----------------|-----------------------|-------------------|----------------|----------------------|------------------|
| L'Aigle et la Colombe (C. Bernard-Aubert)          | --                     |                        |                 |                       |                   |                | -                    |                  |
| Alice (C. Chabrol)                                 |                        | ++                     | +               |                       | -                 |                | ++                   | +                |
| Ames Perdues (D. Risi)                             | +                      |                        | ++              | +++                   | ++                |                | ++                   |                  |
| L'Appel de la Chair (H.G. Keil)                    | -                      |                        |                 |                       |                   |                |                      |                  |
| Autant en emporte mon Nunchaku (S. Ozawa)          | -                      |                        |                 |                       |                   |                |                      |                  |
| Bébé Vampire (J. Hayes)                            | 0                      |                        |                 | +                     | +                 | +              |                      |                  |
| Carrie (B. de Palma)                               | ---                    | ++                     | ++++            |                       | +++               | +++            | ++++                 | +                |
| Centre Terre, 7 <sup>e</sup> Continent (K. Connor) | +                      | ++                     | ++              |                       | 0                 | +              | --                   | -                |
| Cobra Karaté (N. Kaneko)                           | 0                      |                        |                 |                       |                   | •              |                      |                  |
| Le Couple témoin (W. Klein)                        | --                     |                        | -               |                       | +                 |                | -                    | +                |
| Danger planétaire (I. Yeaworth Jr.)                | -                      | ---                    |                 | ++                    |                   |                |                      | +                |
| Dans les griffes du loup-garou (M.I. Bonns)        | 0                      |                        |                 |                       | -                 | 0              |                      |                  |
| Le Désert des Tartares (V. Zurlini)                | •                      | 0                      | •               |                       | +                 |                | 0                    | +                |
| Le Détraqué (B. I. Gordon)                         | --                     |                        |                 |                       |                   | •              |                      |                  |
| L'Esprit de la Ruche (V. Erice)                    | +                      | 0                      | +++             | ++                    | +++               |                | +                    | +++              |
| Les Extra-terrestres (H. Reinl)                    | --                     | ---                    |                 |                       | ---               | -              |                      |                  |
| Fin du Monde, Nostradamus an 2000 (T. Masuda)      | ++                     | +                      |                 |                       | +                 |                | +                    | 0                |
| Godzilla contre Mecanick Monster (J. Fukuda)       | +                      | +                      | -               | +                     |                   | ++             | 0                    | ++               |



|                                                | Jean-Pierre<br>BOUYXOU | Jean-Pierre<br>DIONNET | Gérard<br>LENNE | Jean-Claude<br>MICHEL | Jean-Paul<br>NAIL | Alain<br>PETIT | Jean-Claude<br>ROMER | Alain<br>VENISSE |
|------------------------------------------------|------------------------|------------------------|-----------------|-----------------------|-------------------|----------------|----------------------|------------------|
| Le Loup-garou de Washington (M.M. Ginsberg)    | 0                      | 0                      | ++              | ++                    | +                 | +++            |                      | +++              |
| Machines à tuer (P. Kyriazi)                   | -                      | +                      |                 |                       | 0                 |                |                      |                  |
| La Marquise Porno (C. Joyce)                   | 0                      |                        |                 |                       |                   |                |                      |                  |
| Nuit d'Or (S. Moati)                           | --                     | 0                      | 0               |                       | +++               | +++            | -                    |                  |
| Les Passagers (S. Leroy)                       | +                      | 0                      |                 |                       | •                 | •              | +                    |                  |
| La Petite fille au bout du chemin (N. Gessner) | +                      | +                      | +++             | +                     | ++                |                | +++                  | ++               |
| Piedra Libre (L. Torre Nilsson)                | ++                     |                        |                 |                       |                   |                |                      |                  |
| Quand la Panthère Rose s'emmêle (B. Edwards)   | ++                     | +                      | •               |                       | +                 | +++            | +                    | ++               |
| Les Révoltés de l'an 2000 (N.I. Serrador)      | +                      | +                      | -               |                       | +++               | +++            | +                    | +++              |
| Saba, Reine des Serpents (Fhang Lang)          | +                      |                        |                 |                       |                   | -              |                      |                  |
| Sœurs de sang (B. de Palma)                    | ---                    | 0                      | ++++            |                       | ++                | +++            | +++                  | ++               |
| Survivre ! (R. Cardona)                        | 0                      | 0                      | •               |                       | --                | •              | +                    |                  |
| Tarzan 303 (Chandrakant)                       | --                     |                        |                 |                       |                   |                |                      |                  |
| Tentacules (O. Hellman)                        | 0                      | 0                      |                 |                       |                   | --             | --                   | ---              |
| Todo Modo (E. Petri)                           |                        | +                      | •               |                       | ++                |                |                      |                  |
| La Torture (A. Hoven)                          | +                      |                        | -               | +                     | -                 | 0              | -                    | -                |
| Un tueur dans la foule (L. Pearce)             | ----                   | +                      |                 |                       | •                 |                | ++                   |                  |
| Une fille pour le Diable (P. Sykes)            | -                      |                        | +               |                       | ---               | 0              | 0                    | 0                |
| Week-end sauvage (W. Fruet)                    | +                      | ++                     | +               |                       | 0                 | ++             | ++                   |                  |
| Reprises                                       |                        |                        |                 |                       |                   |                |                      |                  |
| Les Amours d'Hercule (C.L. Bragaglia)          | 0                      | 0                      |                 |                       | +                 | +              |                      | -                |
| Gorgo (E. Lourié)                              | ++                     | +                      | ++              | ++                    | ++                |                |                      | ++               |
| Ma Femme est une sorcière (R. Clair)           | -                      | +++                    |                 | ++                    |                   |                |                      |                  |
| Méliès tel qu'en lui-même (G. Méliès)          | ++++                   | ++++                   |                 | +++                   |                   |                |                      |                  |
| Metropolis (F. Lang)                           | +                      | ++++                   | ++              | +++                   |                   | +              |                      | ++++             |
| Le 7 <sup>e</sup> Voyage de Sinbad (N. Juran)  | +                      | •<br>+++               | ++              | +++                   | ++                | ++             |                      | ++++             |
| Samson et Dalila (C.B. de Mille)               | ++++                   | ++++                   |                 | ++++                  |                   |                |                      | +++              |
| Les Travaux d'Hercule (P. Francisci)           | +                      | ++                     |                 | +                     | +                 | +              |                      | ++               |
| Le Vampire, créature du Diable (S. Newfield)   | ++                     | 0                      |                 | +                     |                   | --             |                      | ---              |
| Le Voleur de Bagdad (A. Lubin)                 | ++                     | ++                     |                 | +                     |                   | ++             |                      | ++++             |





# Tobe Hooper







# The Texas Chainsaw Massacre





# Tobe Hooper

Il peut sembler arbitraire de consacrer un dossier à un cinéaste n'ayant encore à son actif que trois films... dont l'un (« EGG SHELLS ») ne relève pas du cinéma qui nous intéresse ici, et dont un autre (« SWAMP BEAST ») est toujours inédit. Mais le cas de Tobe Hooper est particulier : son « TEXAS CHAINSAW MASSACRE » (qui est enfin diffusé commercialement en France), en effet, est un film exceptionnel, dont l'importance suffit à faire de son auteur un cinéaste pas-

sionnant. « THE TEXAS CHAINSAW MASSACRE » est, de loin, la bande la plus authentiquement violente et horripilante que l'on ait vue à ce jour. Mais, alors que la violence rigolarde et barriolée de « 2 000 MANIACS » et « BLOOD FEAST » était toute visuelle, c'est ici d'une violence potentielle — et d'autant plus efficace — qu'il s'agit : nul effet sanglant, l'horreur se dégage de l'atmosphère même de ce film magistralement réalisé. Et c'est d'horreur pure, absolue

(quoique nimbée d'un humour qui, loin de la tempérer, la multiplie), qu'il convient de parler.

Rappelons que les principales critiques de « THE TEXAS CHAINSAW MASSACRE » ont été publiées, en France, dans le n° 20 de « Vampirella » (par Jean-Pierre Bouyxou), le n° 1 de « L'Officiel du Cinéma » (par Stéphane Bourgoïn) et le n° 1 de « Stars System » (par Jacques Béancour).

## Entretien avec Tobe Hooper sur « The Texas Chainsaw Massacre »

— **Quels furent vos premiers contacts avec le cinéma ?**

J'ai d'abord tourné un grand nombre de spots publicitaires, des longs métrages documentaires pour la TV, et des films pour le Ministère de l'Education. En 1965, un de mes courts métrages, « THE HEISTERS », remporta des prix dans des festivals. « DOWN FRIDAY STREET » et « A WAY OF LEARNING », deux documentaires, furent récompensés au Festival de New York. J'ai aussi travaillé comme chef-opérateur et monteur, notamment à la TV : en tout, j'ai participé à plus de 80 films, courts ou longs métrages, depuis l'âge de 18 ans.

— **Avez-vous un penchant particulier pour le cinéma d'horreur ?**

J'aime les films d'horreur, mais j'ai fait « THE TEXAS CHAINSAW MASSACRE » pour des raisons commerciales. Mon premier film, « Eggshells », avait été un échec financier, et j'ai jugé le moment propice pour un film d'horreur.

— **Le film semble avoir été tourné en 16 mm. . .**

Oui, d'abord pour des raisons d'économie. Dès les 15 premières minutes tournées, elles furent gonflées et je m'aperçus qu'il n'aurait pas été plus onéreux de filmer directement en 35 ; mais le matériel 16 mm est plus maniable et

posait moins de problèmes pour les déplacements. Certaines séquences furent prises par trois caméras, permettant de varier considérablement les angles au montage : le film comporte près de 1 500 plans ! Le budget était un peu moindre de 300 000 dollars. Les 30 personnes de l'équipe technique étaient payées selon les tarifs syndicaux, ce qui est rare sur d'aussi petits budgets.

— **Le grain de la pellicule et ses dominantes verdâtres sont-ils volontaires ?**

Tout cela constitue des « effets » délibérément voulus. Le laboratoire a travaillé six semaines pour obtenir les tons que je voulais. Et, volontairement, nous avions très légèrement surexposé la pellicule ; le 16 mm nous posait d'ailleurs de sérieux problèmes d'éclairage.

— **Dans la plupart des films au thème proche du vôtre, on expose d'abord longuement les motivations des tueurs. Mais vous-même ne donnez aucune explication sur le comportement de vos personnages.**

Ils existent, un point c'est tout. « Ils » sont là-bas, quelque part, n'importe où, et tout ce que nous pouvons espérer est de les éviter.

— **Il est tout de même indiqué qu'il s'agit de tueurs autrefois employés aux abattoirs, mis au chômage. Peut-être aiment-ils trop leur tra-**

vail ?

Oh ! Ils l'adorent certainement ! Toute la famille adore ce travail ! (Rires.) Ils font vraiment leur boulot très consciencieusement.

— **A divers détails, on peut supposer que les tueurs sont cannibales.**

C'est en effet suggéré. Je ne l'ai pas montré ouvertement, car cet aspect ne m'intéressait pas tellement. Il s'agit de gens prêts à tuer n'importe quoi : grenouilles, lézards, bœufs ou êtres humains. De même, toute viande reste de la viande pour eux, quelle que soit sa provenance : des protéines. . .

— **Il y a de nombreuses touches d'humour, faisant partie intégrante de l'action.**

Je suis content que cet humour vous soit perceptible. Les spectateurs ne le remarquent généralement pas, étant trop plongés dans une atmosphère morbide. Dans les films d'horreur, l'humour permet traditionnellement au public de se détendre entre deux scènes de terreur. Ici, il ne fait qu'ajouter à la noirceur du film.

— **Dans le fait divers réel dont vous vous inspirez, y a-t-il eu des survivants ?**

Oui, un. Il y avait un seul tueur, qui fut découvert pour avoir trop longtemps laissé le cadavre d'une jeune femme empalé sur un crochet — il s'a-



gissait de la quincaillière du village voisin. Entre autres emplois, le tueur avait été gardien d'enfants. On l'a reconnu coupable du meurtre de douze femmes et d'innombrables profanations de tombes

— **Qu'est-il advenu de lui ?**

Il est en prison depuis plus de 15 ans. Son évidente folie l'a sauvé de la chaise électrique. C'est un prisonnier modèle, mais je ne pense pas qu'il soit libéré prochainement.

— **La bande sonore contribue à l'horreur que dégage le film.**

C'est le résultat d'un travail particulièrement long et difficile. J'avais pour responsable un des techniciens du son de « L'EXORCISTE ». Je précise que le son, en principe, doit être aussi fort que possible pour que le film ait tout son impact. Ce n'est pas le cas lors de toutes les projections...

— **Les cadavres décomposés, au début du film, créent d'emblée un malaise.**

L'imagerie symbolique de la mort suscite la peur. Et, dans un contexte de peur, la violence prend une coloration très différente de celle qu'elle a, par exemple, dans un western. C'est pour ça que le film respecte une progression très lente, qui amène petit à petit aux meurtres. En fait, j'ai construit le film selon la logique d'un cauchemar.

— **On a presque envie que la dernière fille soit tuée à son tour, pour que cesse l'effet cauchemardesque de ses cris.**

La tuer aurait également tué la tension du spectateur. C'est un point dont nous avons beaucoup discuté en élaborant le scénario.

— **Est-ce pour le rendre plus impersonnel que vous avez masqué le tueur à la tronçonneuse ?**

Exactement : la brutalité de ses meurtres ressort ainsi davantage, dans sa froide réalité.

— **Les acteurs sont remarquables. S'agit-il de professionnels ?**

Professionnels et amateurs étaient en nombre à peu près égal. Le 16 mm a permis de mieux utiliser les seconds, en multipliant les possibilités d'angles de prises de vues. Pour conditionner les acteurs, je hurlais entre les prises, je renversais et brisais des objets comme sous l'emprise d'une colère permanente. Cela créait une ambiance de violence, propice à l'établissement d'une atmosphère particulière dans le film. L'actrice principale fut blessée plusieurs fois — pas par moi (rires) ! Un docteur a dû la surveiller pendant tout le tournage. Elle avait une cheville considérablement enflée, ses genoux étaient couverts de plaies, et, dans la poursuite finale, elle s'enfonça un grand nombre d'épines dans la poitrine. Le plus grand danger était la tronçonneuse : sous son masque, l'acteur qui la manipulait ne voyait presque rien et pouvait se blesser. Il est tombé à deux reprises, sans se faire de mal car nous utilisions heureusement, pour les plans éloignés, une chaîne de tronçon-

neuse démunie de dents. Il s'est blessé assez sérieusement, par contre, dans la scène où il heurte violemment le haut d'une porte en portant une fille. Tout le monde a été blessé, d'une façon ou d'une autre, durant le tournage : le dernier jour, j'étais le seul indemne... quand un plancher pourri s'est effondré sous moi, me blessant légèrement ! Mais le pire était la puanteur des os dont nous avions tapissé la maison, sous la chaleur des projecteurs.

— **En combien de temps fut filmée la séquence de la poursuite nocturne ?**

En quatre nuits consécutives. La fin de la scène, lorsque la fille se jette à l'intérieur de la station-service, fut refaite 17 fois. La comédienne était au bord de la dépression nerveuse !

— **Quelle fut la durée totale du tournage ?**

34 jours, sur une période de 6 semaines.

— **Les nombreux et étonnants plans de soleil ont sans doute valeur de symboles ?**

C'était pour donner une dimension cosmique au récit, de même que le long prologue. C'était aussi pour souligner le rôle de la chaleur sur le comportement des personnages. Au Texas, le soleil est tel qu'il vous rend presque fou — nous l'avons appris à nos dépens pendant le tournage.

— **Avez-vous pu tourner près des lieux où furent réellement commis les meurtres ?**

Non, nous avons tourné assez loin de là. Il y eut quelques petits heurts avec les autorités locales, mais le gouvernement du Texas y mit fin et nous donna le feu vert. Les fonctionnaires ignoraient ce que nous tournions. Sans ça...

— **La disposition très particulière des ossements indique-t-elle que les tueurs peuvent se livrer à des rites mystiques ou magiques ?**

L'auto-stoppeur se considère comme un artiste. Pour décorer la demeure familiale, il utilise les matériaux qui sont à sa disposition : des os, des lambeaux de peau. C'était d'ailleurs ce que faisait le véritable tueur. Mon décorateur était devenu presque aussi fou que lui. Il se montrait si possessif envers ces objets macabres que nous nous sommes demandés s'il n'oubliait pas que tout cela ne servait qu'à tourner un film... Nous avons importé des Indes d'authentiques ossements humains, et nous avons déniché une grande boîte de vraies dents à Los Angeles. J'ai conservé la plupart de ces objets.

— **Avez-vous vu « SEEDS », d'Andy Milligan, dont le climat est assez similaire à celui de votre film ?**

Non. J'ai vu un seul film présentant une ressemblance avec le mien : « THE LAST HOUSE ON THE LEFT » (1), où une tronçonneuse est utilisée pour tuer un homme. Après le succès de « THE TEXAS CHAINSAW MASSACRE » aux U.S.A., on y a hâtivement diffusé un

film s'en inspirant vaguement, « TORSO » (2).

— **La fin du film est étrange : le tueur danse avec sa tronçonneuse, au milieu de la route...**

La perte de sa victime et la perspective de sa prochaine capture l'ont rendu définitivement et totalement fou.

— **Vous avez sans doute établi plusieurs moutures du scénario ?**

En effet. Primitivement, le film devait s'ouvrir par un plan du soleil, qui se dissolvait en fondu-enchaîné sur la cornée d'un œil de chien mort, puis un travelling arrière révélait l'animal écrasé sur la chaussée, tandis qu'au loin apparaissait la camionnette des futures victimes. Un gros plan final fut tourné mais non monté : le visage du frère auto-stoppeur écrasé par le camion, la mâchoire tordue et réduite en bouillie. J'ai moi-même jugé cette image trop atroce pour être gardée.

— **Certains critiques ont accusé votre film de fascisme.**

Le film est le constat d'une certaine violence. Il s'inspire d'une histoire réelle, que j'ai transposée en modifiant simplement quelques détails pour la rendre plus cinématographique. Tel quel, le film est le reflet de la violence inhérente à la société américaine contemporaine. Pour le vérifier, il suffit de regarder les informations sur n'importe quelle chaîne de TV américaine, et c'est pour cela que j'utilise, en fond sonore, des bulletins de radio ne donnant qu'une succession de nouvelles sanglantes.

— **Aimeriez-vous faire un film fantastique non horrifique ?**

Beaucoup : cela me changerait un peu les idées !

— **Quel sera votre prochain film ?**

Il appartiendra à la catégorie des films policiers à ambiance mystérieuse (3). L'action se déroulera à la fin des années 30, à Los Angeles. Les rôles du meurtrier et de la victime seront intervertis par l'injustice du système, manifeste lors des séquences d'un procès. Le budget sera bien plus conséquent que celui de « THE TEXAS CHAINSAW MASSACRE ».

Propos recueillis par  
Stéphane BOURGOIN, Jean-Pierre BOUYXOU,  
Jean-Claude MORLOT et Alain PETIT

(1) « THE LAST HOUSE ON THE LEFT » est un film américain réalisé en 1973 par Wes Craven, diffusé en Belgique sous le titre « LA DERNIERE MAISON A GAUCHE ».

(2) « TORSO », film italien d'Alberto de Martino, fut abusivement présenté comme une suite de « THE TEXAS CHAINSAW MASSACRE », la seule similitude avec le film de Tobe Hooper se limitant à l'emploi d'une tronçonneuse à des fins meurtrières. Depuis que ces propos ont été recueillis (19 mai 1975), plusieurs bandes se sont plus ou moins directement inspirées de « THE TEXAS CHAINSAW MASSACRE » : citons notamment « THE NIGHT DANIEL DIED », de Robert W. Morgan (U.S.A., 1975), « GOD'S BLOODY ACRE! » de Harry E. Kerwin (id.) voire « DEATH WEEK-END » (« WEEK-END SAUVAGE »), de William Fruet (Canada, 1976).

(3) Le succès des « DENTS DE LA MER » a modifié les projets de Tobe Hooper. Le film qu'il a tourné après « THE TEXAS CHAINSAW MASSACRE » est « DEATH TRAP » (« SWAMP BEAST »), dont nous vous présentons le synopsis.



« TEXAS CHAINSAW MASSACRE » (« LE MAS-SACRE A LA TRONÇONNEUSE ») (1) Réal. : Tobe Hooper — Sc. : Kim Henkel et T. Hooper — Ph. : Daniel Pearl — Maquil. : Dorothy Pearl (maquil. de John Dugan : Dr. William E. Barnes) — Déc. : Robert A. Burns — Mont. : Sallye Richardson et Larry Carroll — Mus. : T. Hooper et Wayne Bell (chansons par Roger Bartlett & Friends, Timberline Rose, Arkey Blue et Los Cyclones) — Ass. Réal. : Sallye Richardson — Prod. : T. Hooper — Prod. associés : Kim Henkel et Richard Saenz — Prod. exécutif : Jay Parsley — Dir. de prod. : Ronald Bozman — Couleurs — Durée : 90 mn — Origine : U.S.A., 1974 — Diffusion : Bryanston Pictures — Distr. : LusoFrance, puis René Chateau (film classé « X ») — Avec Marilyn Burns (Sally), Allen Danziger (Jerry), Paul A. Partain (Franklin), William Vail (Kirk), Teri McMinn (Pam), Gunnar Hansen (« Masque de cuir »), John Dugan (le grand-père), Edwin Neal (l'auto-stoppeur), Jim Siedow (le vieux) et Jerry Lorenz (le camionneur).

(1) Selon le générique, le press-book et le matériel publicitaire, le titre s'orthographe « Chainsaw », « Chain Saw » ou « Chain-saw », et prend parfois l'article « The ».



#### Filmographie de Tobe Hooper

Né en 1944 aux U.S.A. : débuts à la TV, puis réalise des courts métrages. Longs métrages pour le cinéma :

- 1972 — « Eggshells »
- 1974 — « The Texas Chainsaw Massacre » (« Le Massacre à la tronçonneuse »)
- 1976 — « Death Trap », ou « Swamp Beast », ou « Starlight Slaughter »



## AVANT-PREMIERE : « Swamp Beast »

Troisième long métrage de Tobe Hooper, « SWAMP BEAST » (ex « DEATH TRAP ») est l'un des nombreux films dont des animaux géants sont les vedettes, films dont « JAWS » (« LES DENTS DE LA MER ») lança la mode. C'est ici des sauriens colossaux qui sont mis en scène, comme dans plusieurs autres films récents.

Chassée du bordel où elle se prostituait, Clara se réfugie dans une maison isolée : le Starlight Hotel, dont le propriétaire, Judd, est un maniaque sexuel doublé d'un assassin. Il la viole, puis la tue.

Un an plus tard, Harvey Hood, le père de Clara, accompagné de sa seconde fille Libby, retrouve les traces de Clara. Judd les met sur une fausse piste, lorsque survient une famille de touristes désireux de voir les crocodiles que Judd élève dans une mare voisine. Le chien des visiteurs est dévoré par le plus grand

des sauriens. Roy, l'un des touristes, veut tuer le crocodile ; Judd l'en empêche... et l'assassine à coups de faux, puis ligote Fay, l'épouse de Roy, et part à la poursuite de leur fillette de 5 ans, Angie, qui a fui.

Entre-temps, Harvey et Libby reviennent avec le sheriff Martin. Harvey surprend Judd alors que celui-ci va saisir enfin la petite Angie. Judd le tue et jette son cadavre aux crocodiles.

Buck, un fermier, loue à Judd une chambre pour y passer un agréable moment avec sa fiancée Lynette. Judd observe les ébats du couple. Surexcité, il va rejoindre Fay et la viole. Les hurlements de la jeune femme alarment Buck, qui est assailli par Judd et, bien sûr, donné en pâture aux crocodiles. Lynette parvient à échapper à Judd qui la poursuit avec sa faux dans les marécages. Libby profite de l'absence de Judd pour visiter la demeure. Elle

découvre Fay et la délivre, mais Judd surgit à l'instant où elles quittent la chambre. Fay est assommée, Libby peut fuir. Quant à la petite Angie, elle a trouvé refuge sur une mince et branlante barrière surplombant la mare aux sauriens. Libby l'y rejoint... et Judd s'emploie à secouer la barrière pour les précipiter toutes deux vers les crocodiles.

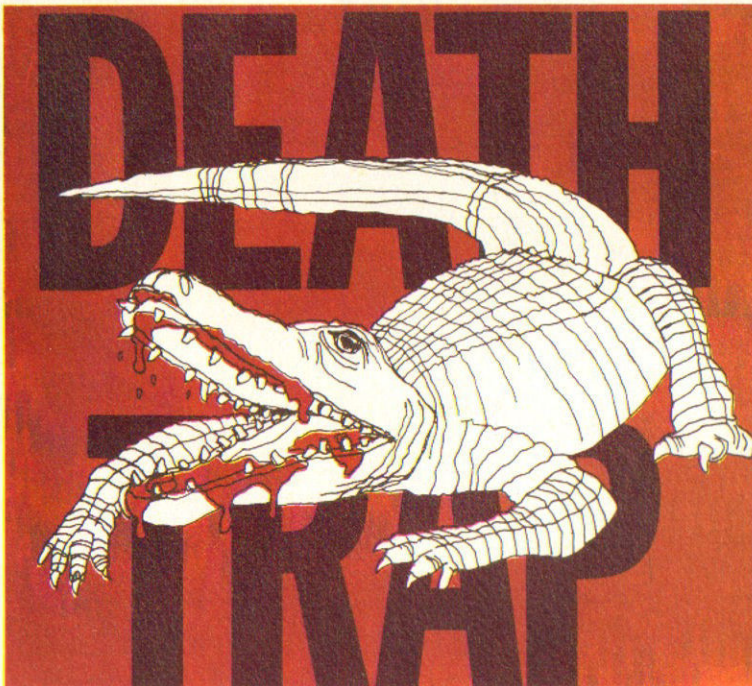
(Synopsis d'après le press-book américain)

« SWAMP BEAST » ou « STARLIGHT SLAUGHTER » (titre de tournage : « DEATH TRAP ») — Réal. : Tobe Hooper — Prod. : Mardi Rustam pour Mars Productions — Coprod. : Al Fast — Prod. exécutif : Mohammed Rustam — Prod. associés : Samir Rustam, Robert Kantor et Larry Huly — Couleurs — Origine : U.S.A., 1976 — Diffusion : Lee Faulkner Film Distributors — Avec Carolyn Jones (Miss Hattie), Stuart Whitman (le sheriff), Neville Brand, Mel Ferrer, Marilyn Burns, William Finley, Crystin Sinclair, Roberta Collins, Robert Englund, Janis Lynn, Kyle Richards.

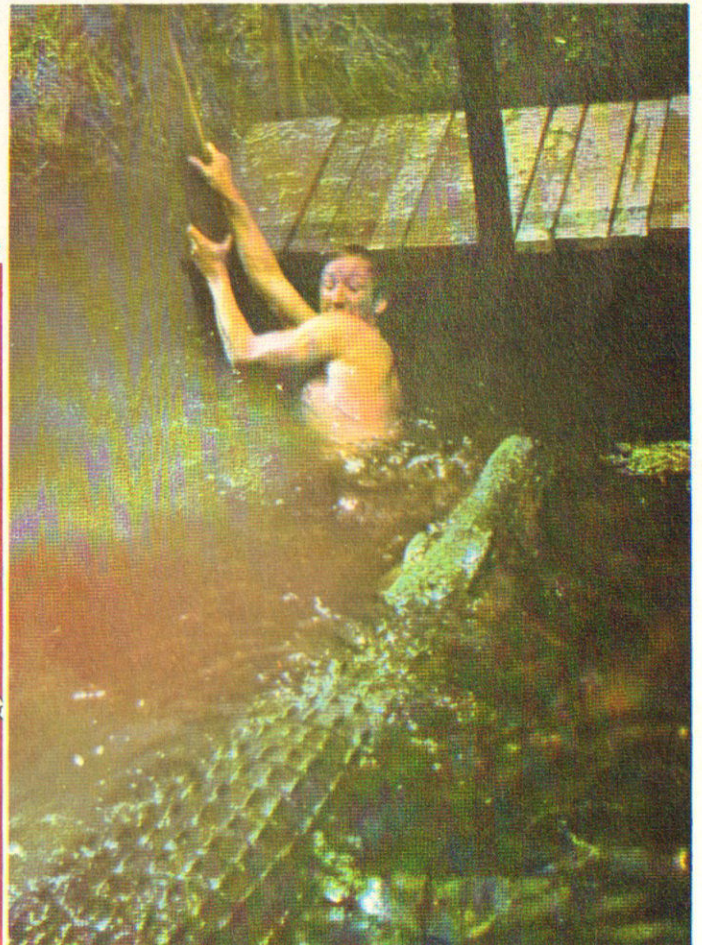




TEXAS CHAINSAW



DEATH TRAP





# 2 NIGAUDS CONTRE LE D<sup>r</sup> JEKYLL ET M<sup>r</sup> HYDE

"ABBOTT AND COSTELLO MEET  
D<sup>r</sup> JEKYLL AND M<sup>r</sup> HYDE"

Bud  
**ABBOTT**  
&  
Lou  
**COSTELLO**  
Botis  
**KARLOFF**



REGIE ★ CH. LAMONT

2 Snullen tegen D<sup>r</sup> Jekyll & M<sup>r</sup> Hyde



# dictionnaire du cinéma fantastique

# AAAAA

Il y a quelques années paraissait en pré-publication dans Eerie et Creepy un « Dictionnaire du Fantastique », d'après une idée de Michel Caen et de Jean-Claude Romer. Y collaborèrent Jacques Boivin, moi-même, puis Jean-Pierre Dionnet. Le projet ambitieux, grandiose, qui consistait à traiter du fantastique dans tous les domaines (littérature, cinéma, peinture, bandes dessinées, musique, etc.) fut mis en sommeil ; il renaîtra au moment opportun. Depuis une vingtaine de numéros de Charlie, Andrevon, le mégalo irremplaçable, nous offre son petit dico de la science-fiction, qui manque de rigueur mais non d'intérêt. Quant à nous, notre dessein est de ne

parler que du cinéma fantastique : réalisateurs, acteurs, thèmes, films essentiels. Jacques Boivin, excédé de trouver les mêmes articles de la lettre A nous a gentiment proposé de commencer par un ordre alphabétique inverse ; nous avons repoussé comme il se doit cette plaisante suggestion. Il s'agit donc d'un dictionnaire, aux articles brefs contenant, nous le souhaitons, le maximum d'informations ; on n'y trouvera pas les états d'âme des divers collaborateurs, sinon des appréciations critiques. Nous invitons nos lecteurs, dans la limite des lettres A et B à nous proposer des articles. Nous publierons les plus intéressants.

JEAN-PAUL NAIL

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES, vue par Walt Disney (1951)



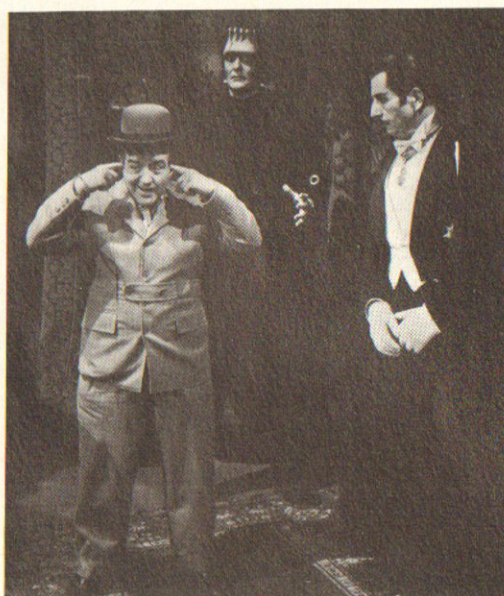
Abbott et Costello furent coutumiers des rencontres avec les monstres célèbres : ici DEUX NIGAUDS ET LA MOMIE, de Charles Lamont.







Costello Avec Boris Karloff : DEUX NIGAUDS CHEZ LES TUEURS, de Charles T. Barton



ABBOTT ET COSTELLO SUR LA PLANETE MARS, de Charles Lamont.



Abbott et Costello dans

DEUX NIGAUDS CONTRE LE DR JEKYLL ET MISTER HYDE, de Charles Lamont.

### Abbott et Costello

Célèbre tandem d'acteurs comiques : Bud Abbott (1895-1974) et Lou Costello (1906-1959) le gros, l'ahuri, l'éternel brimé par son partenaire. Ils interprétèrent, surtout pour l'Universal, une bonne trentaine de films au sein desquels le fantastique est parfois présent. Connus en France sous le nom des « Deux Nigauds », ils se voient confrontés entre 1948 et 1955 à un certain nombre de monstres notoires parmi lesquels la créature de Frankenstein, le docteur Jekyll et son double, Dracula, la Momie et l'Homme invisible tiennent une place de choix. Opposés à Karloff, Lugosi et Lon Chaney Jr à l'occasion de ces mésaventures en forme de parodies, Abbott et Costello sont assez facilement méprisés par la critique dite sérieuse. Il n'en reste pas moins que certaines séquences proprement fantastiques sont très réussies et qu'il faut souhaiter voir un jour réhabiliter avec prudence ces comédies méconnues.

J.-P. N.

#### Filmographie « fantastique » d'Abbott et Costello :

- 1946 - The Time of their lives. Réal : Charles Barton.
- 1947 - Hold that Ghost. Réal : Arthur Lubin.
- 1948 - A et C meet Frankenstein. Réal : Charles Barton.
- 1949 - Africa screams. Réal : Charles Barton.
- A et C meet the Killer. Réal : Charles Barton.
- 1951 - A et C meet Dr Jekyll and Mister Hyde. Réal : Lamont.
- A et C meet the invisible man. Réal : Charles Lamont.
- 1953 - A et C go to Mars. Réal : Charles Lamont.
- 1955 - A et C meet the Mummy. Réal : Charles Lamont.

Lou Costello seul :

- 1959 - The thirty foot bride of Candy Rock. Réal : Sidney Miller.

#### Bibliographie :

Le monde fou, fou, fou d'Abbott et Costello  
Numéro spécial (n° 3) d'Horror Pictures.



## Abominable homme des neiges

Le qualificatif d'abominable qui leur est généreusement attribué nous permet de ne pas attendre la lettre Y pour parler des yétis cinématographiques. Quelque part dans l'Himalaya, si l'on en croit les légendes que se racontent les sherpas autour du feu, existe une race d'antropoïdes poilus, dont les traces gigantesques et inquiétantes sont parfois repérées par les expéditions partant à l'assaut de l'Everest. Le yéti inspira divers scénaristes : 1954 — *THE SNOW CREATURE*, de W. Lee Wilder, avec Paul Langton, Leslie Denison (un yéti s'empare de la femme d'un botaniste à la recherche d'edelweiss himalayens, il est capturé et emmené à Los Angeles) ; 1955 — *MAN BEAST*, de l'ineffable Jerry Warren, avec Rock Madison, Virginia Mayor (l'expédition trouve les abominables hommes des neiges mais s'aperçoit que l'un de ses membres est à moitié yéti) ; 1957 — *ABOMINABLE SNOWMAN OF THE HIMALAYAS*, de Val Guest, avec Forrest Tucker, Peter Cushing, la version la moins ringarde, la plus rigoureuse grâce au scénario de Nigel Kneale, mais cependant médiocre ; 1958 — *GERGASI*, film malais ; 1975 — *LA MALDICION DE LA BESTIA (DANS LES GRIFFES DU LOUP-GAROU)*, de M. I. Bonns, avec Paul Nashy, Grace Mills, l'action se déroule en des paysages pyrénéens censés représenter l'Himalaya, un yéti apparaît quelques secondes dans le pré-générique et se bat trois minutes à la fin avec Daninsky le loup-garou, tout ceci justifiant le titre anglais *THE WEREWOLF AND THE YETI*. On peut rattacher aux abominables les hommes-singes que Chris Mitchum et John Carradine découvrent dans *BIG FOOT* (1970), de Robert F. Slatzer. Aux dernières nouvelles une coproduction italo-indienne préparerait un nouveau film consacré à l'Abominable. \*

J.-P. N.

\* Nous n'en avons pas fini avec les Abominables, si l'on en juge par deux projets récents : 1 - Dino de Laurentiis annonce le tournage en juillet dans l'Himalaya de *YETI* ; scénariste David Goodman. 2 - Le producteur Mario di Nardo prépare quant à lui un autre *YETI*, réalisé dans le Canada du Nord par Frank Kramer.

**L'ABOMINABLE HOMME DES NEIGES**, de Val Guest.



Une **Acromégalie** fictive : *TARANTULA*, de Jack Arnold.



Une **acromégalie** authentique : celle de Rondo Hatton, acteur spécialiste des « sales gueules »



**LE CREATEUR DE MONSTRES**, de Sam Newfield : un pianiste fou atteint d'**acromégalie**.

## Acromégalie

Maladie due à un hyperfonctionnement de l'hypophyse se traduisant par un développement monstrueux des os de la face et des extrémités des membres. Dans divers films apparaissent des monstres humains présentant les caractéristiques de l'acromégalie : Ralph Morgan dans *THE MONSTER MAKER* (1944, de Sam Newfield), Léo G. Carroll dans *TARANTULA* (1955, de Jack Arnold), les victimes de *DOOMWATCH* (1971, de Peter Sasdy). Quant à Rondo Hatton, il fut le seul acteur à jouer des rôles de monstres (*The Creeper*) sans maquillage : il était en effet atteint d'acromégalie et de savants éclairages portés sur sa face difforme suffisaient à le rendre effrayant. Universal l'utilisa dans de nombreux films dont *PEARLS OF DEATH* (1944), *SPIDER WOMAN* (1944), *SPIDER WOMAN STRIKES BACK* (1946), *HOUSE OF HORRORS* (1946), *THE BRUTE MAN* (1946).

J.-P. N.





THE PRIVATE LIFE OF  
ADAM AND EVE,  
de Albert Zugsmith.

## Adam et Eve

Le premier homme et la première femme apparaissent dans de nombreux films. Toutefois, il s'agit généralement de bandes d'inspiration biblique (dont il sera parlé plus tard dans le présent dictionnaire), nos plus lointains ancêtres appartenant, plus qu'au fantasme pur, à la tradition judéo-chrétienne.

On peut tout de même citer « The Private Life of Adam and Eve » (en Belgique : « La Vie privée d'Adam et Eve »), coréalisé en 1960, aux U.S.A., par le producteur Albert Zugsmith et l'acteur Mickey Rooney. Ici, le récit burlesque de la genèse intervient en contrepoint d'une action contemporaine, sur un mode onirique. Mickey Rooney est le démon tentateur, Marty Milner personnifie Adam, et Mamie Van Doren incarne une Eve largement dénudée (qui préfigure les scènes pseudo bibliques de quelques nudies et autres films érotiques). De même, « Angeles y Querubines » (« Anges et Chérubins »), réalisé en 1973 au Mexique par Rafael Corkidi, ne montre Adam et Eve (joués par deux enfants nus), dans son prologue et son épilogue, que pour valoriser symboliquement un conte vampirique.

Marginalement, est aussi à signaler « Once », film américain de Morton Heilig (1974), pensum mystico-lyrique très esthétisant et faussement érotisant, où les amours du père Adam pour la mère Eve sont utilisées à des fins essentiellement allégoriques.

J.-P.-B.

DRACULA VS. FRANKENSTEIN, de Al Adamson.

## Adamson (Al)

Réalisateur américain de films à petits budgets (qu'il écrit et produit parfois) relevant tous des divers genres du cinéma dit « bis ». Fondateur de l'Independent International Pictures, il a produit « B.J. » (1972, de Bruce Clark) et l'étonnant « Cain's Way » (1972, de Kent Osborne). Réalisateur, Adamson emploie de prestigieux « has been » (John Carradine, Scott Brady, etc.) qu'il mêle à ses copains (Robert Dix, Kent Taylor, etc.) pour leur faire interpréter les films les plus sots, les plus plats, les plus ennuyeux et les plus roublards qui soient. Citons « Blood of the Dracula's Castle » (en Belgique : « Du Sang pour Dracula » ; 1967), « A Time To Run » (S.F., 1969), « Satan's Sadists » (« Les Sadiques de Satan » ; 1969), « Five Bloody Graves » (« Le Rescapé de la Vallée de la Mort » ; en Belg. : « 5 Tombes sanglantes » ; western fantastique, 1970), « The Female Bunch » (« Les Amazones du désir » ; 1970 ; le film est souvent attribué à tort à son producteur Mardi Rustam), « Hell's Bloody Devils » (1970), « Blood of Ghastly Horror » (1970, diffusé en 1972), « Horror of the Blood Monsters » ou « Flesh Creatures of the Red Planet » (en Belg. : « Les Monstres de la Planète des Singes » ; 1970), « Brain of Blood » (S.F., 1971), « Dracula vs. Frankenstein » ou « Blood of Frankenstein » ou « The Blood Seekers » (en Belg. : « Dracula contre Frankenstein » ; 1971), « Nightmare Blood Bath » (1973), « Smashing the Crime Syndicate » (« Lutte contre le Syndicat du Crime » ; 1973, film policier avec de nombreuses scènes sanglantes), « Girls For Rent » (nudie, 1974), « The Naughty Stewardesses » (nudie, 1974), « Dynamite Brothers » (« Dynamite Brothers » ; 1974 film de Kung-Fu avec des éléments horribles), etc.

J.-P. B.



HORROR OF THE BLOOD MONSTERS, de Al Adamson.



## Aelita

Film soviétique de 1924, l'un des premiers apparentés à la science-fiction et de ce fait cité dans tous les dictionnaires et anthologies du genre. Réalisation : Jacob Protozanov (1881-1945) ; scénario : Fedor Ozep (1895-1948), d'après Alexeï Tolstoï. Thème : un jeune ingénieur se rend sur Mars, rencontre la reine Aelita (Ioulia Solntseva) et y déclenche une révolution prolétarienne. Par le biais de cette trame science-fictionnelle, le film traitait de problèmes intérieurs à l'U.R.S.S., mais il mérite d'être vu pour ses extraordinaires décors cubistes.

J.-P. N.

\* Par une fausse coïncidence, Protozanov et Ozep tourneront deux adaptations de « La Dame de Pique » de Pouchkine, le premier en Russie en 1916, le second en France en 1937.



AELITA, de  
Yakov Protozanov



## Age d'or du cinéma fantastique

On désigne par « âge d'or » la période allant de 1931 (année d'édition du « Dracula » de Browning) à 1938 (année de réalisation de « Son of Frankenstein » de R.V. Lee), concernant le cinéma hollywoodien d'épouvante. En effet, c'est incontestablement durant ladite période que le fantastique gothique produit ses films les plus purs, fixe ses règles et façonne ses mythes. Outre Dracula et Frankenstein, naissent (en tant que mythes) la Momie, Jekyll-Hyde, le loup-garou, Fu Manchu, etc., tandis que se révèlent les deux figures de proue de l'effroi hollywoodien : Bela Lugosi et Boris Karloff. La vision des grands monstres offerte par l'âge d'or éclipse celle, plus cahotique et donc moins apte à l'établissement d'une mythologie authentique, qu'en avait donnée le cinéma muet. Viendra ensuite le déclin des années 40, où les budgets s'étriquent, où les faiseurs de films succéderont aux vrais créateurs, où les mythes s'appauvriront et devront se mêler (dans des films qui, pour obéir dès lors aux lois des séries, n'en seront pas moins souvent passionnants). L'âge d'or, en un mot, est celui d'une certaine rigueur dans la frénésie.

D'aucuns, toutefois, pensent qu'il conviendrait de parler de plusieurs âges d'or dans l'histoire du cinéma fantastique. De fait, il existe une sorte d'âge d'or du cinéma britannique (de 1957 à 1962, avec la résurrection des archétypes de l'effroi, dans les remakes de la Hammer), du cinéma italien (les années 1960, avec les meilleurs bandes de Freda, Bava et consorts), etc. On ne peut que sourire, par contre, lorsque des plaisantins affirment l'éclosion, actuellement, d'un nouvel âge d'or (universel celui-là) avec les multiples films très soigneusement à la mode dont nous gratifient les marchands de soupe (le nouveau « King Kong », la S.F. écologique, etc.) : le phénomène relève infiniment plus de la récupération (à la fois commerciale, culturelle et idéologique), par le cinéma dominant, des forces vives du cinéma populaire que de la naissance d'un courant neuf.

J.-P. B.

Jean Boullet quant à lui proposait la filmographie suivante de l'âge d'or du cinéma fantastique

- 1931 - *Frankenstein* de James Whale.  
*Dracula* de Tod Browning.  
*Murders in the rue Morgue* (Meurtres de la rue Morgue) de Robert Florey.
- 1932 - *Old Dark House* (Une soirée étrange) de James Whale.  
*The Mummy* de Karl Freund.  
*Dr Jekyll and Mr Hyde* de Rouben Mamoulian.  
*Mask of Fu Manchu* (Le masque d'or) de Charles Brabin.  
*Island of lost souls* (L'île du Dr Moreau) de Erle C. Kenton.  
*Freaks* (La monstrueuse parade) de Tod Browning.  
*The most dangerous game* (Les chasses du comte Zaroff) de E.B. Schoedsack et I. Pichel.  
*Mystery of wax museum* (Masques de cire) de M. Curtiz.
- 1933 - *King Kong* de E.B. Schoedsack et M.C. Cooper.  
*The invisible man* (L'homme invisible) de James Whale.  
*White Zombie* (Les morts-vivants) de Victor Halperin.
- 1934 - *Mark of the vampire* (La marque du vampire) de Tod Browning.  
*The black cat* (Le chat noir) de Edgar Ulmer.
- 1935 - *The raven* (Le corbeau) de Louis Friedlander.  
*Bride of Frankenstein* (La fiancée de Frankenstein) de James Whale.  
*Mad love* (Les mains d'Orlac) de Karl Freund.  
*Werewolf of London* (Le monstre de Londres) de Stuart Walker.
- 1936 - *Dracula's daughter* (La fille de Dracula) de Lambert Hillyer.  
*Walking Dead* (Le mort qui marche) de M. Curtiz.  
*Devil's doll* (Les poupées du diable) de Tod Browning.
- 1939 - *Son of Frankenstein* (Le fils de Frankenstein) de Rowland Lee.
- 1940 - *Dr Cyclops* de E.B. Schoedsack.  
*Phantom of the opera* (Le fantôme de l'opéra) de Arthur Lubin.
- 1941 - *The Wolf Man* (Le loup garou) de Georges Waggner.

### Bibliographie

**La Méthode** n° 9, juin 1962. Editeur René Chateau.  
10 ans d'épouvante et de fantastique.

**Bizarre** n° 24/25, 3<sup>e</sup> trimestre 1962

Cinéma Fantastique : l'épouvante-Whale, Browning, Lugosi, Karloff.

**Ciné Documents** n° 3, janvier 1964

« Permanence du Fantastique ».

**Vampirella** n° 22, 2<sup>e</sup> trimestre 1976

Cinéma Bis N° 14. Le musée Jean Boullet.



L'âge d'or du cinéma fantastique : DRACULA, de Tod Browning (1931).

L'un des chefs-d'œuvre de l'Age d'Or américain, le plus connu peut-être : FRANKENSTEIN, de James Whale (1931).







Robert Aldrich dirigeant, sur le plateau de TWILIGHT'S LAST GLEAMING



Bette Davis dans QU'EST-IL ARRIVE A BABY JANE ? de Robert Aldrich.

### Aldrich (Robert)

Réalisateur américain, né en 1918. Cinéaste du film noir, de la violence, du drame psychologique, de la misogynie, mais non pas cinéaste fantastique. D'ailleurs, il n'a jamais tourné de film du genre. Et pourtant KISS ME DEADLY (EN QUATRIEME VITESSE — 1955) se termine en apocalypse nucléaire, l'atmosphère de WHAT EVER HAPPENED TO BABY JANE ? (QU'EST-IL ARRIVE A BABY JANE ? — 1962, avec Bette Davis et Joan Crawford) et celle de HUSH, HUSH, SWEET CHARLOTTE (CHUT, CHUT, CHERE CHARLOTTE — 1965, avec Bette Davis et Joseph Cotten) oscillent entre l'inquiétude et l'angoisse. Et pourtant le fantastique est présent dans le film biblique SODOM AND GOMORRAH (1962, avec Pier Angeli, Stewart Granger, Anouk Aimée). Et TWILIGHT LAST GLEAMING (1977), film de politique-fiction renoue vingt ans après avec la peur atomique de KISS ME DEADLY. Indéniablement le « Gros Bob » mérite un hommage des amateurs d'insolite.

J.-P. N.

### Alice au pays des merveilles

De l'« Alice's adventures in Wonderland » (1865) du grand Lewis Carroll, le cinéma s'empara à maintes reprises, y ajoutant souvent des éléments tirés de « Through the looking glass » autre ouvrage de Carroll. En 1903, le pionnier Cecil Hepworth filmait un court métrage d'après les illustrations originales du livre, de Sir John Tenniel, entamant une longue série de films d'animation inspirés d'Alice : 1923 — ALICE CARTOONS (ALICE'S SPOOKY ADVENTURE, ALICE'S WONDERLAND) série d'Ub Iwerks, le créateur historique de Mickey ; 1928 — ALICE THROUGH A LOOKING GLASS, de Walter Lang ; 1934 — BETTY IN BLUNDERLAND, de Dave Fleisher, avec la scandaleuse Betty Boop ; 1948 — ALICE IN WONDERLAND, de Lou Bunin, Dallas Bower et Marc Maurette, mêlant acteurs (Carol Marsh, Raymond Bussières), et poupées animées, film coûteux et fiasco commercial ; 1951 — ALICE IN WONDERLAND version aseptisée de Walt Disney ; 1966 — ALICE IN WONDERLAND IN PARIS, du réalisateur Gene Deitch.

La première version « vivante » est due à Edwin S. Porter et date de 1910 ; des deux suivantes : 1915 (Réal : Dewitt C. Wheeler) et 1931 (Réal : Bud Pollard), nous ne savons pas grand chose. Par contre, celle que tourna Norman McLeod en 1933 nous est bien connue et est sans conteste la meilleure adaptation du roman de Lewis Carroll, adaptation due à Joseph Mankiewicz et à William Cameron Menzies ; aux côtés de Charlotte Henry (Alice) se dissimulent sous divers costumes des personnages du roman des acteurs notoires, dont Cary Grant, Gary Cooper et W. C. Fields en Humpty-Dumpty. La version que réalisa le britannique William Sterling en 1972, avec Fiona Fullerton (Alice), Peter Sellers, Dennis Price, etc, est fort médiocre.

Ne reculant devant aucune ignominie, la General National Enterprises (1) osa proposer au public une version soft-core, réalisée par Bud Townsend (2), avec Kristine Bell, ancien modèle de Playboy, dans le rôle de l'adorable Alice ; le public réagit avec vigueur et, pour un coût de 500 000 dollars, le film rapporta 20 millions de dollars à ses producteurs. Il faut citer enfin le film de Chabrol ALICE OU LA DERNIERE FUGUE (1976), qui n'a que de très lointains rapports avec l'œuvre du génial Lewis, même si l'héroïne (Sylvia Kristel) s'appelle Alice Carroll.

J.-P. N.

(1) La même compagnie, assurée de son succès, met en chantier une version soft de THE WIZARD OF OZ, avec Kristine Bell dans le rôle de Dorothy.

(2) Bud Townsend a réalisé en 1969 un curieux film se déroulant dans un musée de cire : NIGHTMARE IN WAX et en 1973 une plaisante histoire d'aubergistes cannibales : TERROR AT RED WOLF INN.

Charlotte Henry dans

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES, version 1933, de Norman McLeod.





## THEMES ET MYTHES DU CINEMA « BIS »

Dans ses formes populaires plus encore qu'ailleurs, le cinéma véhicule une étonnante quantité de thèmes et de mythes, l'originalité de maints films, en apparente rupture de traditions, consistant surtout en variations autour de fort classiques sources d'inspiration. Conformisme, carence d'imagination? Point: il s'agit plutôt d'un systématique recours à un inépuisable acquis culturel, sans cesse enrichi, qui en vaut bien d'autres, celui de l'inconscient collectif.

Ce sont ces sources d'inspiration que nous nous proposons, dans cette rubrique, de survoler. Nous ne nous limiterons pas strictement au fantastique, mais aborderons l'ensemble du cinéma dit « bis » (épouvante,

merveilleux, S-F, péplum, tarzanerie, film de pirate, mélodrame flamboyant, pornographie, comédie kitsch, western européen, kung fu, etc.), d'étroits liens existant entre des genres plus complémentaires qu'il n'y paraît. Selon les cas, nous publierons soit des bilans compilatifs, comme la filmographie commentée que constitue ce premier dossier sur les insectes au cinéma, soit des études analytiques (tel sujet pouvant, bien sûr, être tour à tour abordé des deux façons).

Dans les domaines qu'ignorent (ou méconnaissent) historiens et critiques se voulant « sérieux », le champ d'investigation reste immense; le fantastique lui-même, récemment mis à la mode (à moins qu'il ne s'a-

gisse de sa simple récupération par la culture universitaire et bourgeoise), est trop volontiers étudié lapidairement pour que la majorité des travaux déjà effectués soit autre chose qu'un défrichage souvent maladroit, fragmentaire et erroné (cf. l'étalonneur qu'est, à ce pont de vue, le livre de René Prédal). Autant dire que la tâche sera ardue. Mais elle n'en sera que davantage à la mesure de nos ambitions: après tout, « on n'est pas des imbéciles, on a même de l'instruction », ainsi que le proclame la délicieuse chansonnette que nous aimons bien, entre Humanoïdes Associés, reprendre en chœur, à l'heure de la pause orgiaque, lors de nos réunions dans les sombres sous-sols de la rue de Lancry.

J.-P. Bouyxou

Illustration de Detmold pour l'« Histoire Naturelle » de Fabre, 1921 (extrait de l'album « Les Créatures fantastiques de Edward Julius Detmold », éd. du Chêne, 1976).





# LES INSECTES DANS LE CINEMA FANTASTIQUE

Amateurs de sensations fortes, voici revenu le temps joli des insectes belliqueux, des envahisseurs à mandibules, des cannibales à antennes, des exterminateurs à ailes translucides, des arachnéides vampires de l'espace.

Après avoir connu leur âge d'or au sein de la S.F. cinématographique américaine des années 50, les insectes font aujourd'hui un retour en force, fondent à nouveau sur nos écrans.

Après les fourmis conquérantes du remarquable « PHASE IV » de Saul Bass ; les cafards incendiaires venus du centre de la terre du médiocre « BUGS » de Jeannot Szwarc, la ringarde araignée issue d'une faille cosmique du minable autant que sympathique « L'INVASION DES ARAIGNEES GEANTES », de Bill Rebane après les abeilles colossales du « FOOD OF THE GODS » que nous a mijoté le spécialiste Bert I. Gordon, on nous prépare un « EMPIRE DES FOURMIS », du même réalisateur.

Pourquoi les scénaristes ont-ils toujours réservé une place de choix aux insectes, qu'ils soient de taille normale ou démesurément grossis, au cœur du bestiaire du cinéma fantastique ?

Avez-vous jamais pris la peine d'observer un cancrelas, ou une fourmi à la loupe ? C'est un être hideux, un monstre repoussant directement issu de l'imagination d'un H.-P. Lovecraft, une redoutable machine de guerre. De plus, au delà de cette simple apparence physique répugnante, existe la très réelle menace d'une éventuelle conquête de notre monde par l'inhumaine mais intelligente (donc efficace) société des insectes. Il suffit pour se donner une idée du poids de cette menace de visionner l'admirable « HELLSTROM CHRONICLE » (Des insectes et des hommes) de Walon Green, film illustrant à merveille une réalité qui dépasse bien souvent la fiction. Rien d'étonnant dès lors à ce que les auteurs de nos chers films à monstres aient puisé dans leur verger une inspiration souvent problématique.

Dès 1902, la compagnie Biograph produisit un « TROUBLESOME FLY » mettant en vedette une mouche gigantesque causant quelques désagréments dans une maison avant d'être abattue à coup de fusil. En 1910, Georges Méliès, magicien du muet, réalisa « Le PAPILLON FANTAS-

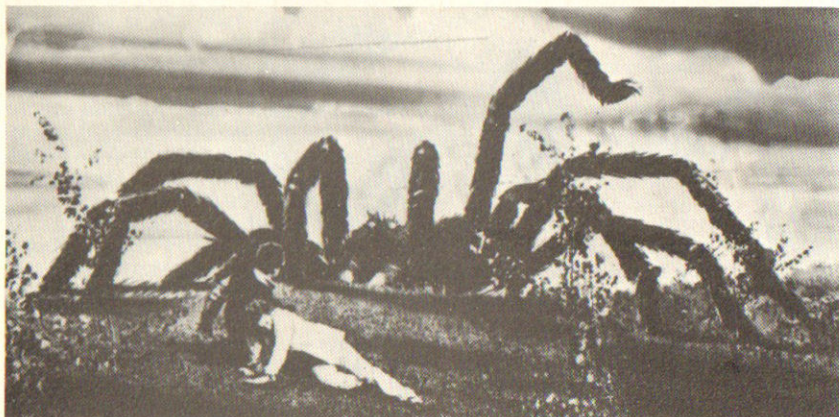
TIQUE » Deux ans plus tard, l'Italie produisit « UNE ARAIGNEE DANS L'OREILLE » fantaisie narrant les débâcles d'un homme nanti d'une grosse araignée dans le conduit auditif. L'araignée, il est vrai, reste la vedette incontestable de ce bestiaire. C'est elle qui a le plus souvent sévi dans les films de terreur et de S.F. Tarentules, mygales et veuves noires ont de tout temps été utilisées à outrance par les assassins diaboliques des thrillers policiers. Souvenez-vous l'intéressant « SHERLOCK HOLMES AND THE SPIDER WOMAN » (La femme aux araignées-1943) de Roy William Neill inspiré par une nouvelle d'Arthur Conan Doyle avec la troublante Gale Sondergaard qui a repris le rôle dans une séquelle intitulée « SPIDER WOMAN STRIKES BACK » en 1945. Henry Baskerville (Christopher Lee) échappe de justesse à la piqure d'une mygale velue grâce à la dextérité de Sherlock Cushing Holmes dans la version (1959) Terence Fisher du célèbre « CHIEN DES BASKERVILLE ». James Bond se tire du même guépier dans le « DOCTOR NO » de Terence Young. C'est un tout autre sort qui attend l'un des protagonistes du



LES INSECTES DE FEU

SOUDAIN ... LES MONSTRES !

L'INVASION DES ARAIGNEES GEANTES





répugnant «FROGS» de George Mc Cowan puisque immobilisé par une multitude de toiles d'araignées, il périt dévoré par leurs propriétaires. Grand amateur d'arachnées, le brésilien José Mojica Marins n'hésita pas à lâcher en studio 300 araignées venimeuses pour le tournage de son très macabre «ESTA NOITE ENCARNAREI NO TEU CADAVER» (1966). Dans le même registre signalons encore «SPIDER BABY» ou «THE MADDEST STORY EVER TOLD» de Jack Hill resté inédit en France depuis 1965.

Abordons maintenant la prolifique famille des araignées géantes. C'est à Willis O'Brien que revient l'insigne honneur d'avoir le premier animé l'un de ces monstres pour la mythique bobine d'essai du «KING KONG» de Schoedsack et Cooper. Malgré le nombre conséquent d'études et ouvrages consacrés à ce classique publiés à ce jour, nous ignorons encore si la séquence au cours de laquelle une araignée gigantesque dévore les marins précipités au fond d'un ravin par le roi Kong a été ou non tournée lors de la réalisation de la version définitive. Le mystère subsiste. Sabu est attaqué par une araignée géante dans le féérique «VOLEUR DE BAGDAD» réalisé en 1939 par Michael Powel, Ludwig Berger et Tim Whelan, tout comme l'est Boy dans «TARZAN DESERT MYSTERY» (Le Mystère de Tarzan). Mais Papa Tarzan veille sur sa progéni-

ture et le placide octopode devra se contenter d'un espion nazi. Cet exécrable bambin est d'ailleurs coutumier du fait puisque il échappait déjà de justesse à un péril similaire dans «TARZAN'S SECRET TREASURE» (Le Trésor secret de Tarzan-1941). Il faudra attendre 1952 pour que ces adorables bestioles fassent une nouvelle apparition dans le «MESA OF LOST WOMEN» de Herbert Tevos et Rod Ormond. Des araignées géantes sont à nouveau utilisées l'année suivante dans le très dingue «CAT WOMEN OF THE MOON» de Arthur Hilton, filmé en relief ce qui, en son temps, fit sensation. La peur atomique aidant, les insectes géants connurent leur heure de gloire à une époque où hommes et bêtes subissaient les plus horribles mutations, les Martiens se posaient un peu partout sur notre planète pour nous mettre en garde contre nous-mêmes ou nous coloniser, les monstres issus de nos légendes quittaient leur prison de glace pour venir nous punir de jouer avec des armes interdites dont nous ignorions les dangers.

«TARANTULA» fut la réponse de la Universal films aux fourmis géantes lâchées l'année précédente («THEM»-1954) par la Warner Bros. Réalisé avec soin par celui qui deviendra le maître incontesté du fantastique U.S. des années 50, Jack Arnold, ce film reste l'un des plus accomplis du genre. Œuvre de série, certes, mais

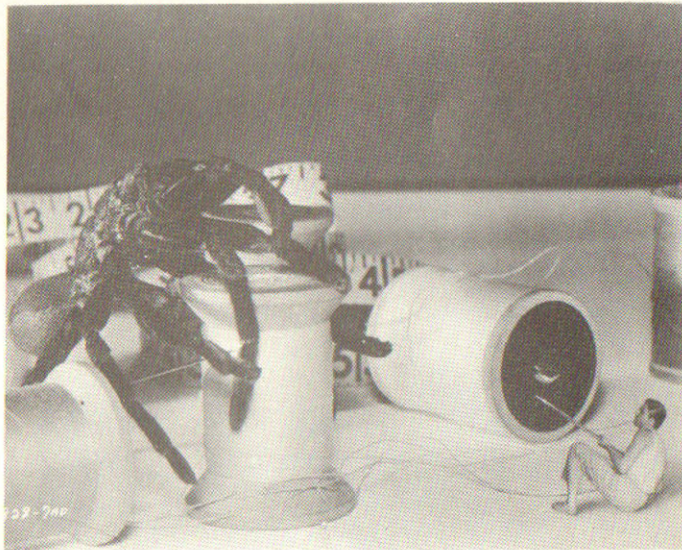
bénéficiant de trucages parfaits (qui ridiculisent le tristounet «ATTACK OF THE GIANT SPIDER» réalisé 20 ans plus tard) et d'un scénario intelligent mêlant avec habileté plusieurs intrigues. Léo G. Carroll y contractait l'acromégalie par le biais d'un sérum destiné à abolir la faim dans le monde tandis qu'une tarentule prenait des proportions affolantes, résultat d'un traitement similaire. La grosse bête rôtsait, à l'issu du film, sous le napalm généreusement déversé par un jeune pilote de chasse nommé Clint Eastwood, non sans avoir jeté un regard concupiscent sur les formes généreuses de la pin-up de service, Mara Corday.

Deux ans plus tard, Arnold utilisa de nouveau l'impact horrifique d'une araignée démesurée pour son fameux: «L'HOMME QUI RETRECIT». Après avoir échappé à une pluie de capotes anglaises gonflées d'eau et censées figurer des gouttes de ce liquide, Grant Williams défiait la paisible araignée de sa cave, monstrueuse en regard de la taille microscopique de son assaillant.

En 1955, Edward Bernds fait subir à un groupe de cosmonautes un sort identique à celui du Taylor de «LA PLANETE DES SINGES» dans son «WORLD WITHOUT END». Partis d'un futur proche, ces explorateurs de l'espace traversent une faille temporelle et se retrouvent sur Terre en l'an de



TARANTULA



L'HOMME QUI RETRECIT



grâce 2508, une terre méconnaissable puisque peuplée de monstrueux mutants et d'araignées géantes. Ces ignobles octopodes se dressent encore sur la route des vaillants cosmonautes de «**QUEEN OF OUTER SPACE**» que le même Edward Bernds réalisa en 1958 (avec les costumes de «**PLANETE INTERDITE**» soit dit en passant), sur celle des explorateurs de lune du «**MISSILE TO THE MOON**» que concocta la même année Richard Cunha et sur celle des trois Stooges, égarés sur la planète Vénus dans une pitrerie signée David Lowell Rich, «**HAVE A ROCKET WILL TRAVEL**». Toujours en 58, Bert I. Gordon, un spécialiste de la S.F. et des effets spéciaux signe un «**THE SPIDER**» assez impressionnant mais qui n'échappe pas à la ringardise qui caractérisait alors les films de teen-agers. L'araignée sortait ici de sa léthargie, réveillée par les accords dissonants d'un orchestre de Rock and Roll! Gordon utilise encore une araignée géante dans le «**VILLAGE OF THE GIANTS**» qu'il réalisa en 1965. Tout aussi fantaisiste, le germanique «**LE MORT DANS LE FILET**» nous contait les aventures d'une troupe de danseuses échouées sur une île déserte du Pacifique, peuplée d'araignées de fort belle taille. L'impresario de ces dames se transformait en monstre sanguinaire après avoir été piqué par l'une de ces braves bêtes et commençait à reluquer ferme

les rondeurs et les multiples effeuillages de ses protégées. Araignées géantes encore, les arachnées préhistoriques entrevues dans le «**LOST WORLD**» (Le Monde perdu-1960) d'Irwin Allen et le «**ONE MILLION YEARS B.C.**» (Un million d'années avant J.-C.) de Don Chaffey. Araignée magique, celle que l'on peut voir dans «**GRAND DUEL IN MAGIC**» de Tetsuya Yamauchi (1966).

Des araignées géantes peuvent encore être vues dans le «**STRANGE WORLD OF PLANET X**» (également connu sous le nom de «**COSMIC MONSTERS**») de Gilbert Gunn, dans le «**SCORPION NOIR**» (1957) de Edward Ludwig et dans une aventure du super héros mexicain Blue Demon: «**ARANAS INFERNALES**» de Federico Curiel.

En 1967, la firme japonaise Toho lança sur le marché une araignée colosse répondant au nom de Spigas. Cette dernière hante l'île du «**FILS DE GODZILLA**», on peut encore l'apercevoir dans l'excellent «**DESTROY ALL MONSTERS**» (Les envahisseurs attaquent) du vétéran Inoshiro Honda, puis dans le «**GODZILLA'S REVENGE**» (1971), film bourré de stock shots. Dans «**SECRET OF MY SUCCESS**» réalisé en 1965 par Al Stone, un jeune homme livre combat contre une armée d'araignées géantes infestant le donjon d'un château. C'est d'une grosse araignée mécanique que se

sert le bourreau écarlate du coquin «**VIERGES POUR LE BOURREAU**» réalisé la même année par l'Italien Massimo Pupillo sous le pseudonyme de Max Hunter. Pour clore ce tour d'horizon arachnéen, signalons encore l'apparition d'une araignée géante au cours d'une scène de conjuration diabolique dans le fameux «**VIERGES DE SATAN**» de Terence Fisher, celle d'une consœur dans les rêves d'opium de Thomas de Quincey — Vincent Price des «**CONFESSIONS D'UN MANGEUR D'OPIUM**» d'Albert Zugsmith et l'omniprésence de cet animal dans l'intéressante «**ARAIGNEE D'EAU**», inspirée au Français Jean Daniel Verhaeghe par l'œuvre de Marcel Béal. Dans ce film une araignée prenait l'apparence humaine de la jolie Elisabeth Wiener et venait charmer l'entomologiste Marc Eyraud avant de l'entraîner dans la mort, au fond de la rivière d'où elle est issue.

Abordons maintenant le péril des fourmis qui a donné naissance à trois intéressants films américains. En 1953, Byron Haskin filma une colonie de fourmis rouges en marche dans «**NAKED JUNGLE**» (Quand la marabunta gronde), œuvre très angoissante de par son aspect documentaire formel. Les quelques séquences catastrophe hallucinantes étaient hélas, noyées dans le flot sirupeux des déboires sentimentaux d'un colon nommé Charlton Heston. L'année suivante, Gordon Dou-



THE SPIDER



LE MORT DANS LE FILET



glas donna au cinéma fantastique l'un de ses plus purs chef-d'œuvres: «THEM» (Des monstres attaquent la ville), film étalon de la S.F. des années 50, ayant de multiples fois été plagié mais jamais égalé. Douglas narre avec beaucoup d'efficacité les attaques puis la destruction d'une horde de fourmis géantes (conséquence d'une mutation génétique due aux expériences atomiques) ayant à l'issue du film trouvé refuge dans le dédale des égouts de Los Angeles.

Il faudra attendre une vingtaine d'années pour qu'un cinéaste (Saul Bass) se décide à réactualiser cette menace par le biais du très rigoureux «PHASE IV».

Autre insecte géant, venu de la préhistoire celui-là, la mante religieuse de «LA CHOSE SURGIE DES TENEBRES» de Nathan Juran sema la panique dans le tunnel de Manhattan en 1957 après avoir été expulsée de sa prison de glace par une explosion atomique polaire. Dix ans plus tard, les Nippons utiliseront des monstres quasi identiques dans «SON OF GODZILLA» et «GODZILLA'S REVENGE» déjà nommés.

Des sauterelles de trois mètres de long menacent Chicago dans «BEGINNING OF THE END» de Bert J. Gordon (encore lui). Ces mêmes animaux, de taille normale toutefois seront utilisés avec l'ingéniosité diabolique qui le caractérise par

«L'ABOMINABLE DR PHIBES». Il s'agit cette fois de dévorer le visage d'une infirmière que ce cabotin de génie croit responsable de la mort de sa bien-aimée épouse.

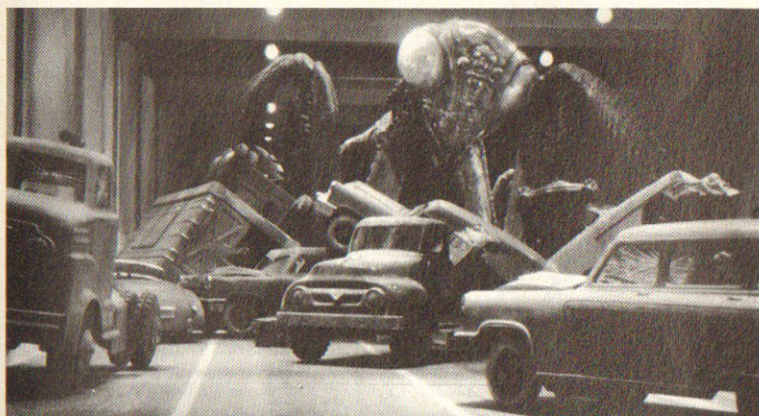
Deux scorpions gigantesques animés par Willis O'Brien, père des effets spéciaux de «KING KONG», sont les vedettes de «BLACK SCORPION» (Scorpion noir), un de leurs confrères peut être vu dans le «WATARI AND THE SEVEN MONTERS» made in Japan en 1969.

Non moins exploitées par les scénaristes de cinéma-bis, les abeilles méritent une place de choix au sein de notre petit bestiaire. Mettant à profit la vogue des insectes géants, Kenneth Crane réalisa en 1956 un «MONSTER FROM GREEN HELL», resté inédit en France, dont nos amis américains vantent les trucages parfaits. Des abeilles expédiées en orbite autour de la terre reviennent sous une forme colossale hanter un volcan de l'Afrique centrale. Deux ans plus tard Roger Corman signe un «WASP WOMAN» contant les méfaits d'un monstre mi-femme, mi-guêpe. En 1961, les naufragés de «L'ILE MYSTERIEUSE» de Cy Enfield doivent livrer combat contre un essaim d'abeilles géantes. Ces animaux, réduits à leur taille usuelle, sont encore utilisés comme arme de mort dans le britannique «DEADLY BEES» de Freddie Francis, le «WHEN MICHAEL CALLS» de Philipp Leacock et

le «KILLER BEES» (La révolte des abeilles), téléfilm de Curtis Harrington présenté récemment sur TF1. Nous ne savons pratiquement rien du promoteur «INVASION OF THE BEES GIRLS» de Denis Sanders (1972) qui est, quand à lui, resté inédit en France. On nous promet pour bientôt les abeilles géantes de «FOOD OF THE GODS» de Bert Gordon et à l'heure où les présentes lignes sont couchées nous ignorons encore si le premier tour de manivelle de l'ambitieux «SWARM» de Irwin Allen a été donné.

Une libellule de taille fort respectable sème la terreur sur le campus dans «Le «LE MONSTRE DES ABIMES», bande signée Jack Arnold (1958). Puisque nous en sommes au chapitre des insectes ailés, n'oublions pas «MOTHRA», le papillon géant né du magma écumant échappé de la cervelle d'un scénariste japonais, la sus-nommée brave bête ne rechigna pas à affronter à la loyale Godzilla, le roi des monstres en personne, dans le «GODZILLA VERSUS THE THING» que réalisa Inoshiro Honda en 1964. Mothra sera encore au générique de «GHIDRAH THE THREE HEADED MONSTER» et ne fera dès lors plus parler de lui.

C'est encore au Japon qu'en 1968 fut réalisé «GENOCIDE» ou «WAR OF THE INSECTS», bande substituant des essais d'insectes venimeux aux

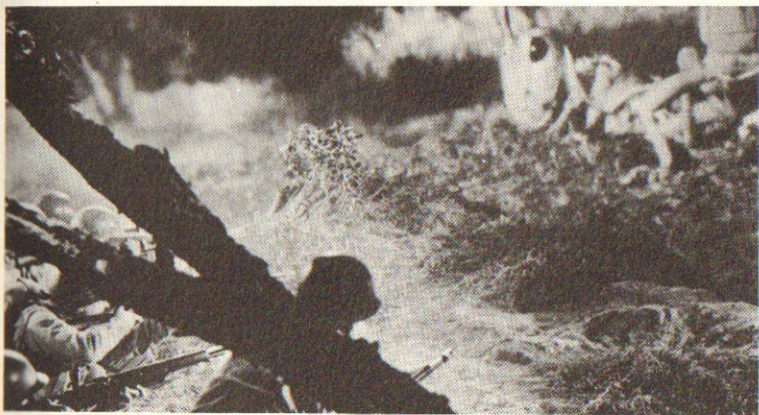


THE BEGINNING OF THE END

LA CHOSE SURGIE DES TENEBRES

DES MONSTRES ATTAQUENT LA VILLE

L'ILE MYSTERIEUSE





« OISEAUX » d'Alfred Hitchcock.

Nous ne saurions dignement en finir avec les menaces bourdonnantes sans évoquer une trilogie célèbre : celle de la « MOUCHE NOIRE ». Curieux destin celui de ce savant qui, expérimentant un désintégrateur-réintégrateur, se voit transformé en mutant mi-homme, mi-mouche, ce pour n'avoir pas remarqué qu'un spécimen de cet insecte diptère de la famille des muscides s'est glissé avec lui dans la cabine de son appareil. Ce médiocre film de Kurt Neumann donna naissance à deux séquences restées inédites : « RETURN OF THE FLY » et « CURSE OF THE FLY ».

Il ne nous reste plus, pour terminer ce petit tour d'horizon qu'à évoquer les monstres visiblement inspirés par les insectes, mais ne se référant à aucun animal terrestre connu, tels les monstres du « KILLER FROM SPACE », de W. Lee Wilder ou celui très arachnéen du « BEAST FROM THE HAUNTED CAVE » de Monte Hellman.

Ainsi l'insecte humanoïde à cerveau apparent du remarquable « LES SURVIVANTS DE L'INFINI » de Joseph Newman, le « TINGLER », animal repoussant né de la moëlle des morts de peur du « DÉSOSSEUR DE CADAVRES » de William Castle, les fourmis humaines sélénites du « LES PREMIERS HOMMES DANS LA LUNE » et les petits monstres mi-lézards mi-scorpions du très beau « MACISTE

CONTRE LE FANTOME » de Giacomo Gentilomo et Sergio Corbucci, méritent-ils d'être considérés comme proches parents de nos chères tarentules,

nos douces fourmis, nos affectueuses abeilles pour nous avoir, en leur temps, donné bien des frissons, bien du plaisir.

ALAIN PETIT

## Eléments Filmographiques

1933 - King Kong de E.B. Schoedsack et M.C. Cooper.  
1943 - Sherlock Holmes and the spider woman (La Femme aux araignées) de R. W. Neill.  
1953 - Naked jungle (Quand la marabounta gronde) de B. Haskin.  
1954 - Them (Des monstres attaquent la ville) de G. Douglas.  
1955 - World without end de E. Bernds.  
1956 - Tarentula de J. Arnold.  
1956 - Monster from green hell de K. Crane.  
1957 - Black scorpion (Le scorpion noir) de E. Ludwig.  
The deadly mantis (La chose surgie des ténèbres) de N. Juran.  
Beginning of the end de B.I. Gordon.  
The monster that challenged the world de A. Laven.  
1958 - The spider de B.I. Gordon.  
The fly (La mouche noire) de K. Neumann.  
1959 - Ein toter hing in netz (Le mort dans le filet) de F. Bottger.  
Return of the fly de E. Bernds.  
Beast from haunted cave de M. Hellman.  
1960 - The lost world (Le monde perdu) de I. Allen.  
1961 - Mysterious island (L'île mystérieuse) de C. Enfield.

1962 - Mothra de I. Honda.  
1964 - Godzilla vs the thing de I. Honda.  
1965 - Spider baby de J. Hill.  
Village of the giants de B.I. Gordon.  
Curse of the fly de D. Sharp.  
1966 - Esta noite encarnarei no teu cadaver de J.M. Marins.  
Arañas infernales de F. Curiel.  
Grand duel in magic de T. Yamauchi.  
1967 - Deadly bees de F. Francis.  
1968 - Genocide de K. Nihonmatsu.  
L'araignée d'eau de J.D. Verhaeghe.  
1969 - Watari and the seven monsters.  
Hellstrom chronicle (Des insectes et des hommes) de W. Green.  
1971 - Frogs de G. Mac Cowan.  
1973 - Phase IV de S. Bass.  
1974 - Killer bees de C. Harrington.  
Bugs (Les insectes de feu) de J. Szwarc.  
1975 - Attack of the giant spider (L'invasion des araignées géantes) de B. Rebane.  
Food of the gods (Le festin des dieux) de B.I. Gordon.

A.P.

Bibliographie  
Star ciné cosmos n° 5, 9, 12, 17, 18, 25, 34, 55, 57, 72, 74  
Terror fantastic n° 17 « Los insectos gigantes » Febrero 73.  
Movie monsters n° 2 Feb 75 « Monster Bug »  
Mad movies n° 13 Octobre 76. Les insectes géants.



GODZILLA VS. THE THING

RETURN OF THE FLY

scorpion géant (et volant) de WATARI AND THE SEVEN MONSTERS. de Jan Mo Idwa





# Barbara Steele

Par quelle magie, une fois qu'on l'a vue sur un écran, ne peut-on oublier le visage de Barbara Steele? Maîtresse de l'épouvante, elle incarne, sombre fascinatrice, la beauté du mal qui attire et révolte à la fois. « De glace et de feu », la statue réussit, ô combien, à être femme, une créature rose et noire : une rose noire.

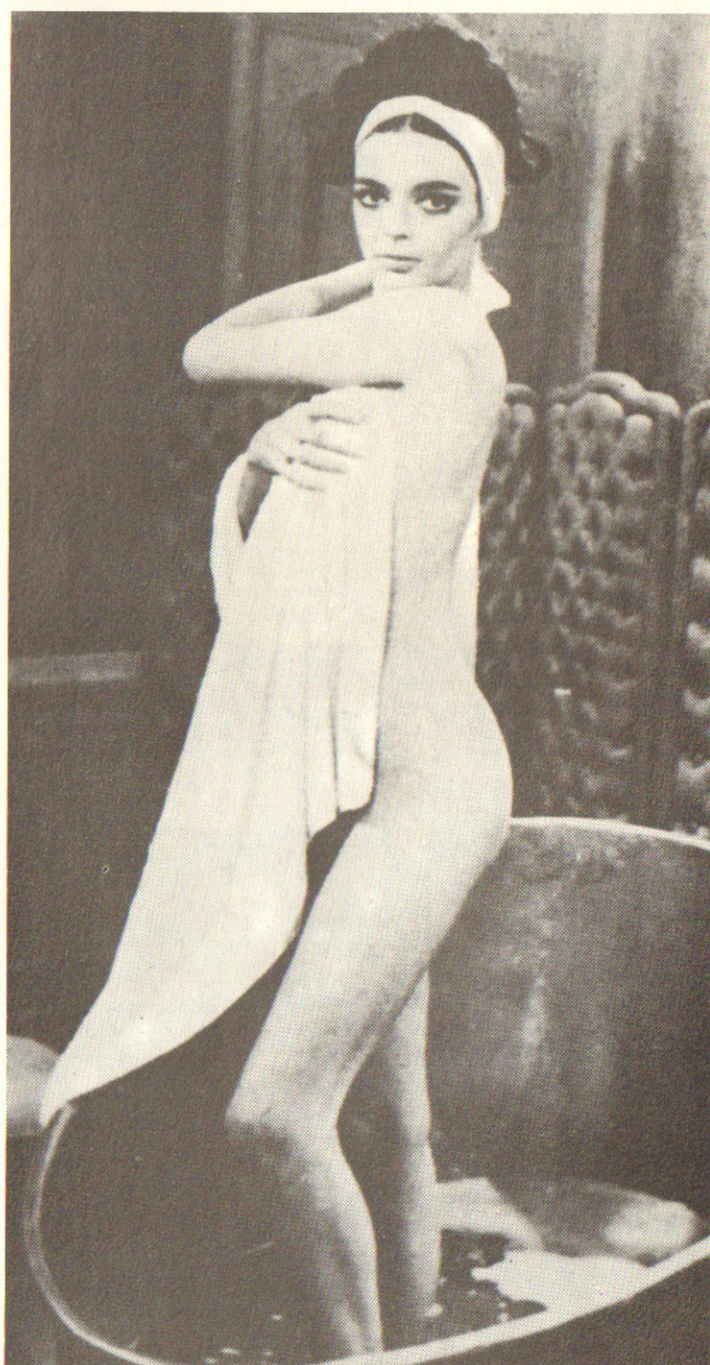
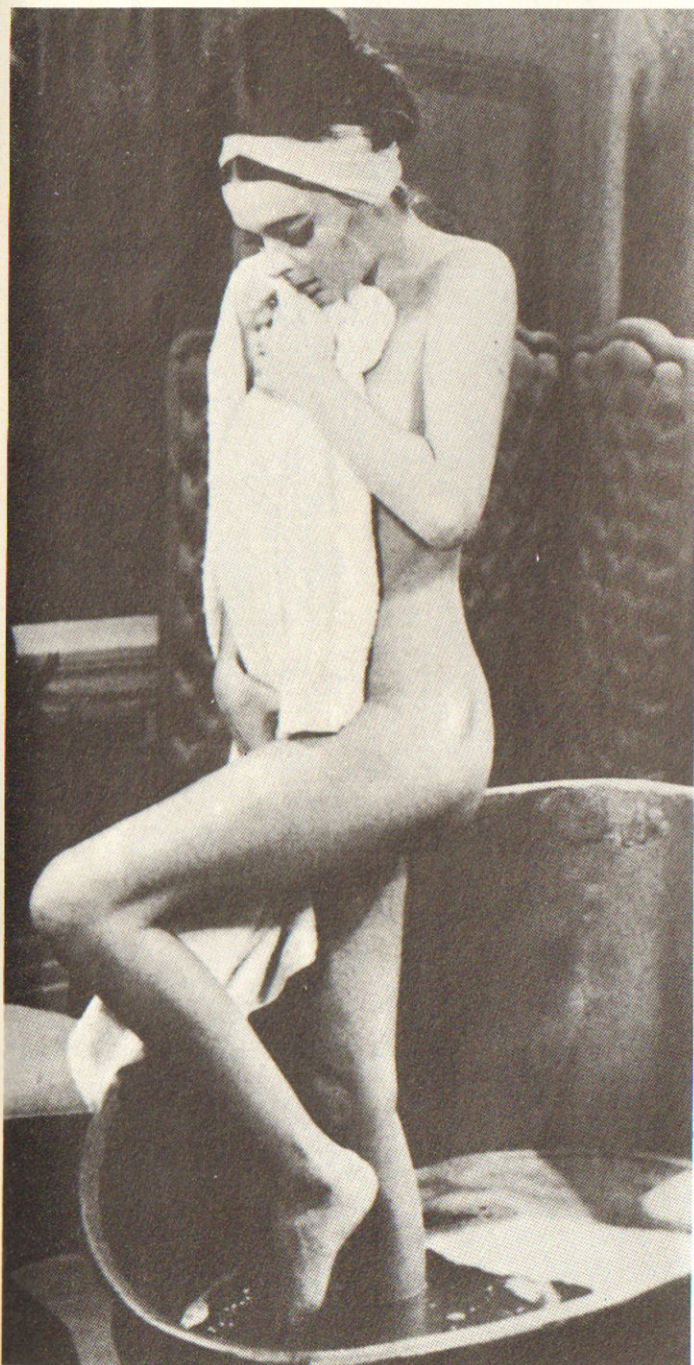
Après une longue absence, on a pu, récemment, la retrouver dans **PARASITE MURDERS**, inchangée, intemporelle. Si l'on revoit ses anciens films, **LE MASQUE DU DEMON**, **LES AMANTS D'OUTRE-**

**TOMBE, LA CHAMBRE DES TORTURES**, on est obligé d'avouer que le souvenir ému qu'on leur avait gardé doit souvent davantage à la vénéneuse présence de Barbara qu'à leurs qualités cinématographiques (comme quoi il est nécessaire de revoir les films pour porter sur eux un jugement historique).

Si elle n'occupe sans doute pas une grande place dans les doctes histoires du septième art, elle trône pourtant au septième ciel fantasmatique de ceux qui aiment le cinoche.

Eva RADEK

Photos de tournage ( . . . ou d'une version « pour l'exportation » ?) du **CIMETIERE DES MORTS-VIVANTS** : parues jadis dans le n° 54 (désormais introuvable) de « Stop », ces images se devaient d'être ici rééditées.







Barbara Steele dans  
CURSE OF THE CRIMSON ALTAR.



LE SPECTRE DU PR. HICHCOCK





OPTIMA FILMS présente

BARBARA STEELE  
JOHN RICHARDSON



Barbara au bain (tournage de CIMETIERE DES MORTS-VIVANTS, photo parue dans « Stop », op. cit.).

Barbara Steele dans LES BAISERS



Barbara et son époux nécrophile dans L'EFFROYABLE SECRET DU DR. HICCOCK.



Séquence FANTASTIC BARBARA du reportage « Cinéma Fantastique », de Michel Perrot, pour « Cinéma » (O.R.T.F.) : filmée le 12 février, diffusée le 28 mars 1968 (photo Jacques Boivin).





## Filmographie

Selon les sources, née le 29 décembre 1937 à Birkenhead (G.B.), ou le 29 décembre 1938 à Trenton Wirrall (id.), ou « à bord d'un bateau à mi-chemin de l'Irlande et de l'Angleterre », à une date indéterminée. Activités théâtrales depuis 1953 (« Salome » d'Oscar Wilde, « Bell, Book and Candle » de John Van Druten, etc.). Apparitions à la télévision : DIAL 999 et DANGER MAN (OPERATION DANGER) en Angleterre, ADVENTURES IN PARADISE (AVENTURES DANS LES ILES) et ALFRED HITCHCOCK PRESENTS aux U.S.A., LA VENUS AUX FOURRURES (séquence de DIM DAM DOM) en France, etc. Certains génériques orthographient son nom Barbara Steel.

Projets abandonnés : LA DIABOLIKA LADY (James Norton Bryde, alias Fulvio Tului, It. 1965), THE DOCTOR AND THE DEVILS (Nicholas Ray, yougosl.

1965), un « conte vampirique » d'Antonioni (It. 1965), un DRACULA avec Chris Lee (Pim de la Parra Jr., Holl. 1974). Par ailleurs, J.-C. Missiaen (dans « Le Nouveau Cinéma ») crédite B.S. de THEY SHOOT HORSES, DON'T THEY (ON ACHEVE BIEN LES CHEVAUX, S. Pollak, U.S.A. 1970), ce qui est évidemment une erreur. Quant à HANDICAP, mentionné pour 1967 par Missiaen, son existence semble douteuse (quoique J.-M. Sabatier y fasse allusion, sans en citer le titre, dans « Les Classiques du Cinéma Fantastique »). B.S. est l'auteur d'un roman resté impublié (voire inachevé) : « London is a Town Called Liza » (cf. « M.M.F. » no 12 et « Positif » no 61/62/63).

Cette filmographie, établie d'après celle publiée par Jean-Claude Romer dans le no 17 (juin 1967) de « Midi-Minuit Fantastique », a été complétée par Jean-Pierre Bouyxou et Jean-Claude Romer.

1958 BACHELOR OF HEARTS, de Wolf Rilla (G.B.), rôle de Fiona.

1959 THE 39 STEPS (LES 39 MARCHES), de Ralph Thomas (G.B.).

UPSTAIRS AND DOWNSTAIRS (ENTREE DE SERVICE), de R. Thomas (G.B.).

1960 SAPPHIRE (OPERATION SCOTLAND YARD), de Basil Dearden (G.B.), rôle de Roslyn.

LA MASCHERA DEL DEMONIO (LE MASQUE DU DEMON; en G.B. : REVENGE OF THE VAMPIRE; aux U.S.A. : BLACK SUNDAY; en R.F.A. : DIE STUNDE WENN DRACULA KOMMT), de Mario Bava (It.), double rôle de Katia et Asa.

YOUR MONEY OR YOUR WIFE, d'Anthony Simmons (G.B.), rôle de Juliet Frost.

1961 THE PIT AND THE PENDULUM (LA CHAMBRE DES TORTURES), de Roger Corman (U.S.A.), rôle d'Elizabeth Barnard Medina.

1962 L'ORRIBILE SEGRETO DEL DR. HICHCOCK ou RAP-TUS (L'EFFROYABLE SECRET DU DR. HICHCOCK; en G.B. : THE TERROR OF DR HICHCOCK; aux U.S.A. : THE HORRIBLE DR. HICHCOCK), de Robert Hampton, alias Riccardo Freda (It.), rôle de Cynthia.

LO SPETTRO (LE SPECTRE DU PR. HICHCOCK; en G.B. : THE SPECTRE; aux U.S.A. : THE GHOST), de R. Hampton, alias R. Freda (It.), rôle de Margaret.

OTTO E MEZZO (HUIT ET DEMI), de Federico Fellini (It.), rôle de Gloria Morin.

1963 IL CAPITANO DI FERRO (LE CAPITAINE DE FER), de Sergio Grieco (It.), rôle de Floriana.

UN TENTATIVO SENTIMENTAL (AMOUR SANS LENDEMAIN), de Pascale Festa Campanile et Massimo Franciosa (It.-France), rôle de Silvia.

LA DANZA MACABRA (ex TERROR ou LA LUNGA NOTTE DEL TERROR) DANSE MACABRE (en G.B. : CASTLE OF BLOOD; aux U.S.A. : CASTLE OF BLOOD ou TOMBS OF HORROR ou COFFIN OF TERROR ou CASTLE OF TERROR), d'Anthony Dawson, alias Antonio Margheriti (It.-France), rôle d'Elisabeth Blackwood.

LES BAISERS (I BACCI), sketch BAISER DU SOIR de Jean-François Hauduroy (France-It.), rôle de Thelma.

LE VOCI BIANCHE (LE SEXE DES ANGES) de P. Festa Campanile et M. Franciosa (It.), rôle de Julia.

LE ORE DELL'AMORE (LES HEURES DE L'AMOUR), de Luciano Salce (It.), rôle de Leila.

Le film qui fit de Barbara une star de l'effroi : LE MASQUE DU DEMON



Habituelle incarnation des prospérités du vice, Barbara symbolise les infortunes de la vertu dans LE CAPITAINE DE FER.





1964 **LE MONOCLE RIT JAUNE** (*L'ISPETTORE SPARA A VISTA*), de Georges Lautner (France-It.), rôle de Valérie. **I MANIACI**, de Lucio Fulci (It.). **AMORE FACILE**, sketch **DIVORZIO ITALO-AMERICANO** de Gianni Puccini (It.). **TRE PER UNA RAPINA** (*TIEMPO DE VIOLENCIA*), de Gianni Bongiovanni (It.-Espagne-R.F.A.).

1965 **I LUNGI CAPELLI DELLA MORTE** (*LA SORCIERE SANGLANTE*), d'A. Dawson, alias A. Margheriti (It.), rôle de Mary. **CINQUE TOMBE PER UN MEDIUM** (*CIMETIERE POUR MORTS-VIVANTS* ou *le CIMETIERE DES MORTS-VIVANTS*; aux U.S.A. : **TERROR CREATURES FROM THE GRAVE**), de Ralph Zucker, alias Mario Pupillo, et Frank Merle (It.), rôle de Clio Hauff. **AMANTI D'OLTRETOMBA** (ex **ORGASMO** ou *la NOTTI DEI DANNATI*) (*LES AMANTS D'OUTRE-TOMBE*; en G.B. : **THE FACELESS MONSTER**; aux U.S.A. : **NIGHTMARE CASTLE**), d'Allan Grunewald, alias Mario Caiano (It.) double rôle de Jenny et Muriel. **I SOLDI**, de Gianni Puccini et Giorgio Cavedon (It.). **UN ANGELO PER SATANA** (en belg. : **UN ANGE POUR SATAN**), de Camillo Mastrocinque (It.), rôle de Harriet.

**ONCE UPON A TRACTOR**, de Leopoldo Torre-Nilsson (U.S.A.), télé-film.

1966 **L'ARMATA BRANCALEONE** (*LA ARMADA BRANCALEONE*), de Mario Monicelli (It.-Esp.-France), rôle de Teodora.

**LA SORELLA DI SATANA** (*IL LAGO DI SATANA*) (*LA SŒUR DE SATAN*; en G.B. : **REVENGE OF THE BLOOD BEAST**; aux U.S.A. : **THE SHE-BEAST**), de Michael Reeves (It.-Yougosl.), double rôle de Veronica et la sorcière.

**DER JUNGE TORLESS** (*LES DESARROIS DE L'E-LEVE TORLESS*), de Volker Schoendorff (R.F.A.-France), rôle de Bozena.

1967 **THE CURSE OF THE CRIMSON ALTAR** ou **THE CRIMSON CULT** (*LA MAISON ENSORCELEE* ou *LA MESSE NOIRE*), de Vernon Sewell (G.B.), rôle de Lavinia la sorcière.

1974 **CAGED HEAT**, de Jonathan Demme (U.S.A. : prod. : Roger Corman pour New World), rôle de McQueen, directrice de la prison.

1975 **THE PARASITE MURDERS** ou **SHIVERS** ou **STARLINER** (*FRISONS*), de David Cronenberg (Canada), rôle de Betts.

#### BIBLIOGRAPHIE :

« *Midi-Minuit Fantastique* » n° 12 : entretien avec B.S. par Michel Caen./n° 17 : dossier et filmographie./« *Stop* » n° 54 : « Miss Dracula » (sic)./« *Le Nouveau Cinéma-monde* » n° 1770 (24 décembre 1968) : « Barbara Steele : Faire l'amour avec la mort », par Jean-Claude Missiaen./« *Destin* » n° 6 (Avril 1965) : « Barbara Steele, vampire malgré elle »./« *Les Classiques du cinéma fantastique* » de Jean-Marie Sabatier (Balland éd.).

Barbara Steele et Suzan Petrie dans *FRISONS*.

Barbara Steele dans *DANSE MACABRE*.



*LES AMANTS D'OUTRE-TOMBE*





# festival international du film fantastique



Claudio Brook (le Dr. Oscheck) et Tina Romero (Alucarda) dans ALUCARDA

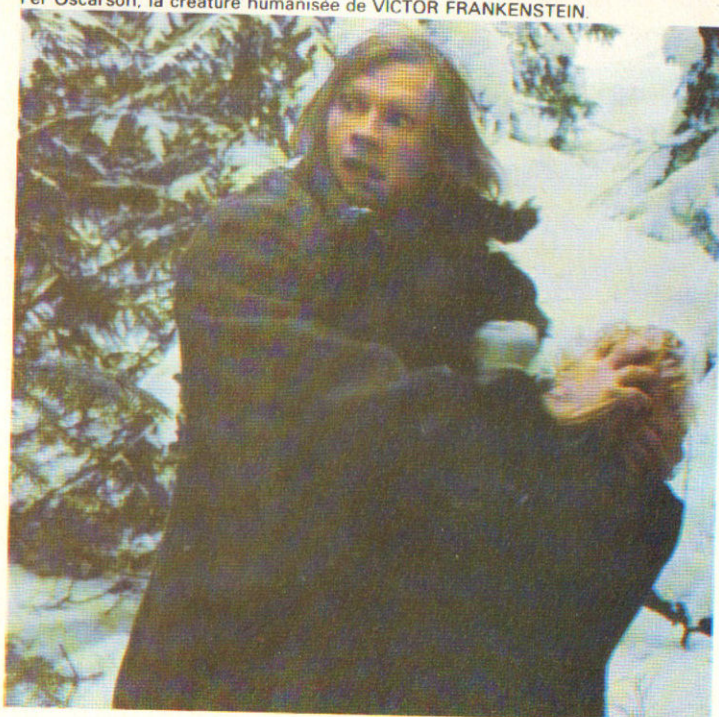
EL VIAJE AL CENTRO DE LA TIERRA :  
Luis Barboo, présent au générique mais invisible sur l'écran,  
se trouverait-il dans la peau du gorille géant ?



Margaret Nelson (Sara) et Helen Morse (Mademoiselle Poitiers)  
dans l'étonnant PICNIC AT HANGING ROCK.



Per Oscarson, la créature humanisée de VICTOR FRANKENSTEIN.





Le sixième Festival International de Paris du Film Fantastique et de Science-Fiction tint cette année ses assises au grand Rex, où furent projetés 22 longs métrages (et non 30 comme annoncé dans la presse). Est-ce dû au choix de la salle, plus sympathique que le trop fonctionnel Palais des Congrès, ou à la présentation plus aérée des films (2 par soir, pas de séances l'après-midi), toujours est-il que la manifestation se déroula dans un climat de détente oublié depuis plusieurs années. Autre

amélioration, la disparition du service d'ordre du Festival, à la grande satisfaction des spectateurs. Comme rien ne saurait être parfait, ce furent les films qui se révélèrent, dans l'ensemble, décevants. La faute en incombe pour beaucoup aux distributeurs qui bloquent désormais leurs films pour Avoriaz, festival de prestige ne laissant guère que de maigres restes au Festival de Paris, manifestation plus populaire.

A.P.

**Première semaine,  
par Alain Petit**

**PICNIC AT HANGING ROCK (PICNIC A HANGING ROCK)**, de Peter Weir (Australie, 1975). N'est pas le genre de film goûté du public du Festival, mais le calme relatif qui présida à la première heure de projection prouve l'attrait quasi magique qu'exercent ses merveilleuses images. À partir d'un fait divers authentique (la disparition inexplicable de trois jeunes filles au cours d'un pique-nique), Weir a su bâtir un climat d'étrangeté, d'angoisse sourde, de mystère à l'échelon cosmique, qui ne se dément à aucun moment. Eclatent splendidement l'omnipotence des forces occultes et le pouvoir incommensurable de l'amour. Dans quel abîme, quelle dimension se sont trouvées projetées les frêles jeunes filles, quelle puissance, quelle entité lovecraftienne les a captées ? La réponse appartient au spectateur, et c'est sans doute là que réside la force majeure de cette œuvre rare.

**WICKED WICKED** (en Belgique : **LE PALACE DE L'HORREUR**), de Richard L. Bare (U.S.A. 1973). Encore un film illustrant les méfaits d'un jeune psychopathe traumatisé par une indigne maman. Celui-ci en vaut bien d'autres, et son ton résolument humoristique permet d'avalier les longs bavardages et l'absence d'action soutenue. Les déboires sentimentaux du « privé » de service envahissent trop souvent l'écran, aux dépens de l'intrigue. Le film innove une technique popularisée depuis par Brian de Palma : la duo-vision, qui fait se développer, sur l'écran, deux actions simultanées. Autre idée originale : les meurtres perpétrés aux accents de la partition d'orgue de la version 1925 du **FANTÔME DE L'OPERA**, requiem lugubre joué par une mégère au visage de rapace, issue directement des horror-comics américains.

**WIZARDS (LES SORCIERS DE LA GUERRE)**, dessin animé de Ralph Bakshi (U.S.A. 1976). Bakshi, auteur de **FRITZ LE CHAT**, livre aujourd'hui cette fable science-fictionnelle, sur toile de fond d'**ALEXANDRE NEWSKI**, vaguement inspirée par les beaux dessins de Vaughn Bode. Le scénario pêche parfois par sa faiblesse et le film recèle quelques temps morts. Malgré cela, **LES SORCIERS DE LA GUERRE** reste très agréable. On retiendra la très bonne idée d'avoir utilisé des stock-shots d'actualités de la seconde Guerre Mondiale comme arme de persuasion. Ce sont ces images apocalyptiques qui suggèrent les hordes maléfiques du Magicien noir, leur insufflant la foi dans le combat contre les gentils elfes d'**Avatar**. Dessin animé plein d'humour et de violence, **WIZARDS** ravira les amateurs d'heroic-fantasy, qui sont aujourd'hui légion.

**VAMPIRA**, de Clive Donner (G.B., 1974). Depuis **LE BAL DES VAMPIRES**, on ne compte plus les comédies axées sur le vampirisme et mettant à contribution le comte Dracula. « Excusez-moi, mais vos dents sont dans mon cou » ne fait plus rire que quelques profanes. **VAMPIRA** n'est pas meilleur que les autres produits du cru, mais plutôt encore plus mal foutu, et c'est pitié de voir David Niven gaspiller son talent dans une si triste entreprise. Une seule consolation pour le cinéophile, l'apparition fugitive de Veronica Carlson (Aargh !) et de Linda Hayden (Rhà lovely !) qui illuminèrent de leur radieuse présence quelques-unes des productions Hammer.

**DEVIL'S RAIN (LA PLUIE DU DIABLE)**, de Robert Fuest (U.S.A., 1975). Totalement inintéressant malgré une belle brochette de comédiens (Ernest Borgnine, Ida Lupino, Claudio Brook), ridicule à force de trouvailles téléphonées, mal ficelé malgré un budget apparemment confortable, **DEVIL'S RAIN** reprend le thème de la malédiction du sorcier au bûcher, transposé dans une ville fantôme du Texas (?), où se célèbrent des messes noires. A un scénario insipide, ajoutez des maquillages râlés, un trop-plein de complaisance, une horreur totalement inefficace (les visages des adeptes de Satan dégoulinants de crème Mont-Blanc lors de leur anéantissement final), et vous obtiendrez la recette d'une crème glacée vanille-pistache, mais pas celle d'un bon film fantastique.

**MANSION OF THE DOOMED (LES YEUX MORTS DU DR. CHANEY)** de Michael Pataki (U.S.A., 1976). Première réalisation de Michael Pataki (le papa vampire du curieux **BEBE VAMPIRE** de John Patrick Hayes, lui-même ingénieur du son sur **MANSION OF THE DOOMED**), cette œuvre s'inspire de l'excellent **LES YEUX SANS VISAGE** de Franju, dont il pille le script, mais il s'agit plutôt du « Visage sans yeux » puisqu'on effectue ici des greffes d'yeux. Hormis donc que le script n'offre pas la plus petite parcelle d'originalité, **MANSION OF THE DOOMED** se révèle d'une grande efficacité au niveau de l'horreur viscérale. Le malaise inhérent à ce genre de films chirurgicaux s'installe assez rapidement et va crescendo jusqu'au climat final, que l'on devine dès les premières minutes de projection. Les incohérences de scénario fleurissent ça et là mais sont estompées par l'interprétation irréprochable de comédiens aussi confirmés que les « has been » Richard Basehart et Gloria Grahame.

**VICTOR FRANKENSTEIN**, de Calvin Floyd (Suède-Irlande, 1977). Chaque année apporte son adaptation d'un des grands mythes du fantastique, comme cette production signée Calvin Floyd, déjà auteur du long et ennuyeux **IN SEARCH OF DRACULA**. **VICTOR FRANKENSTEIN** est l'ap-

proche la plus relativement fidèle jamais tentée du roman de Mary Shelley. C'est en ce sens que le film est intéressant, avant tout splendide mise en images du glacial classique de la littérature victorienne. La réalisation naïve cadre parfaitement avec le romantisme gothique du bouquin. Nous ne saurions trop encenser le numéro d'acteur de Per Oscarson qui, sous un maquillage très réussi, humanise le monstre à l'extrême, pathétique, inoubliable, sans doute la plus belle créature frankensteinienne depuis celle créée par Boris Karloff.

**WELCOME TO BLOOD CITY**, de Peter Sasdy (Canada-G.B., 1976). Peter Sasdy n'a jamais vraiment été gâté par les sujets confiés à ses bons (?) soins, si l'on exclut **LA FILLE DE JACK L'ÉVENTREUR**. Le bilan de sa carrière n'est d'ailleurs guère positif. **WELCOME TO BLOOD CITY** n'est pas d'ordre à modifier cet état de choses, se révélant n'être qu'un bavard, interminable et pâle sous-produit de **WESTWORLD**. En fait, il ne se passe rien et le spectateur attend, 90 minutes durant, qu'un élément fasse basculer l'intrigue dans la s.f.-délire, en vain.

**LADY DRACULA (LADY DRACULA)**, de F.J. Gottlieb (R.F.A., 1976). Pas grand-chose à dire de ce produit tentant, à nouveau, d'exploiter le potentiel comique du vampirisme, sinon qu'il ferait passer **VAMPIRA** pour un chef-d'œuvre, tant sont lamentables les gags utilisés, tant est lourde la farce qui ne délire même pas assez pour basculer dans le kitch ! Stephen Boyd, qui devait passer près du château où se tournait le pré-générique, a accepté de revêtir, le temps d'une séquence, la cape du comte Dracula.

**GODZILLA VS. THE SMOG MONSTER (ou GODZILLA VS. EDORAH)**, de Yoshimitsu Banno (Japon, 1972). Inspirés par le drame de Minamata, les managers de Godzilla ont décidé d'organiser un match de catch opposant leur poulain, le grand, généreux et sympathique sauveur du Japon, à Edorah, repoussant et grotesque monstre-pollution. Cela nous vaut cette indigeste bande pédagogique, moralisatrice, bâclée, hyper fauchée, filmée n'importe comment. Ne parlons pas des couleurs, hideuses. Même Godzilla fait la gueule d'être aussi mal employé. Il est pourtant beau, notre héros lorsque, à l'issue du combat contre le monstre cracheur de caca, il tend le poing en direction des hommes, leur intimant de vouloir bien, à l'avenir, veiller à ce que de tels incidents ne se reproduisent plus !

Alain PETIT

**Deuxième semaine,  
par Jean-Pierre Bouyxou**



**LET'S SCARE JESSICA TO DEATH** (en Belgique : **FAISONS MOURIR DE PEUR JESSICA**), de John Hancock (U.S.A., 1971). Tentative antipathiquement prétentieuse de « renouvellement » du thème vampirique, où l'on reconnaît la vague influence de « I am a Legend » et de **INVASION OF THE BODY SNATCHERS**. Bavard et filandreux, statique et longuet, bourré de faux effets des plus malhonnêtes, accumulant les scènes inutiles, dénué de la moindre trouvaille, **LET'S SCARE JESSICA TO DEATH** est, de surcroît, d'une totale nullité technique. L'ineptie du scénario, la laideur de l'image, la platitude de l'interprétation ne rachètent guère, loin s'en faut, l'académisme de la mise en scène.

**THE CRAZIES**, de George A. Romero (U.S.A., 1973). Cruelle déception : Romero serait-il l'homme d'un film unique, **LA NUIT DES MORTS-VIVANTS** ? Romero a beau s'autoplagier systématiquement, **THE CRAZIES** s'étire sans fin, s'apparentant aux pires séries Z des années 50. Très mal ficelé (notamment le montage, de Romero lui-même), le film bascule dans l'amateurisme (voir les effets horribles et la direction d'acteurs). **LA NUIT DES MORTS-VIVANTS** puisait son efficacité dans ses propres limites ; avec les mêmes procédés, **THE CRAZIES** ne distille que l'ennui.

**THE FOOD OF THE GODS (SOUDAIN... LES MONSTRES !)**, de Bert I. Gordon (U.S.A., 1975). On surestime, en France, le laborieux tâcheron qu'est Bert I. Gordon. Les rats sont crédibles (et pour cause) lorsque la caméra se contente de filmer, en gros plans, de vrais animaux, mais que dire des bestioles en peluche qui les « doublent » pour les scènes-chocs, des transparences, des maquettes ? A ces trucages lamentablement pauvres, s'ajoutent un navrant conformisme technique, un net penchant pour le blabla (à la fois moralisateur et involontairement burlesque) et une flagrante incapacité à trousseur les scènes les plus simples.

**THINGS TO COME** de Derek Todd (U.S.A., 1976). Minable nudie où l'anticipation est suggérée par les « dzouing » de la bande sonore et par une douzaine de loupottes clignotantes. L'essentiel du film est fait de miteuses saynettes de cul, que les protagonistes reluquent à la télévision (vraisemblablement des courts métrages en 16 mm précédemment réalisés par Derek Todd). C'est non seulement débile, mais racoleur. Eux-mêmes merdiques, les « grands » films de s.-f. à la dernière mode (un rien d'écologie, un zeste de mysticisme et beaucoup d'« insolite » en toc) devaient fatalement inspirer des sous-produits encore plus merdiques : **THINGS TO COME** en est le premier fleuron nous parvenant... dans un Festival qui, selon sa plaquette-programme, se fixe « comme objectif la qualité » !

**SQUIRM (LA NUIT DES VERS GEANTS)**, de Jeff Lieberman (U.S.A., 1976). On subit d'abord les bavardages intensifs de héros dénués d'intérêt, avant de voir les lombrics annoncés par le titre : nullement géants, mais nantis de p'tites pattes et poussant des cris du plus hilarant effet. C'est conventionnel, mal construit, peu

scrupuleux, plutôt cucul et, pour tout dire, mortellement ennuyeux (surtout après plusieurs visions, le film ayant déjà traîné à Cannes et Sitges). Là encore, un seul plan (revenant quatre brèves fois consécutives) à sauver : celui des vers pénétrant sous la peau d'un visage. C'est saisissant, mais ça dure trois secondes sur 92 minutes (allégées il est vrai, dans la copie projetée à Paris, de séquences entières) !

**ALUCARDA** de Juan Lopez Moctezuma (Mexique, 1976). Un échec passionnant. Esthétiquement et narrativement, **ALUCARDA** alterne moments très forts et moments très faibles. Avec un baroque gothique qui ridiculise définitivement **LES DIABLES** de Ken Russell, Moctezuma décrit un cas de possession diabolique (le film n'ayant, malgré le nom de son héroïne, nul rapport avec le mythe draculien), à la croisée du documentaire subjectivement rigoureux et du fantastique échelonné. Les morceaux de bravoure, admirablement filmés, sont gâchés par des détails (le montage assez désastreux, les dialogues simplistes, les effets spéciaux caricaturaux). Le tort majeur de Moctezuma est toutefois de n'avoir pas été suffisamment clair sur ses intentions : encore que significatives pour peu qu'on en effectue une analyse serrée, ses images sont au premier degré d'une grande ambiguïté. Lisible comme film subversif, **ALUCARDA** l'est aussi, en ce sens, comme film chrétien. Mais, côtoyant maladresses et lourdeurs, quel lyrisme, quel érotisme magnifiques sous-tendent les meilleures scènes ! A noter que Moctezuma, venu présenter **ALUCARDA**, refusa d'adresser le moindre mot au public du Festival, dont l'imbécillité se manifestait bruyamment : il eut, de la sorte, la seule attitude intelligente possible.

**EL VIAJE AL CENTRO DE LA TIERRA**, de Juan Piquer (Espagne, 1977). C'est du boulot soigné, le directeur artistique s'est surpassé et les animateurs des bestiaux préhistoriques itou. Mais c'est long, lent, couillon et idéologiquement pour le moins douteux. Et pourquoi diable, le budget étant de toute évidence coquet, avoir confiné le merveilleux à la seule seconde partie, avoir si brièvement utilisé chaque décor et chaque trucage, avoir multiplié d'ineptes scènes de blabla ? Le débutant Piquer place son film, en prégnérique, sous le double parrainage de Méliès et Segundo de Chomón : c'est avoir bien mal retenu leur leçon que d'avoir été si timide.

**SUMMER OF SECRETS**, de Jim Sharman (Australie, 1976). Faux film de s.-f. allant de poncif à la mode en cliché dans le vent, puant de conformisme sous des allures de « modernisme ». L'insolite y est putassièrement tape-à-l'œil (esthétisme rétro saupoudré de joliesse kleen et pop, narration cahotique, thème faussement neuf, dosage démagogique des ingrédients, psychologisme à bon marché), généreusement mâtiné de racisme (cf. le personnage de l'étalon noir fort en gueule, costaud, bon bandeur et belle bête). Détestable, mauvais et chiant, ça va sûrement plaire tout plein.

**THE CURSED MEDAILLON (EMILIE, L'ENFANT DES TENEBRES)**, de Massimo Dallamano (Italie, 1975). Ce repompage (en

moins crapuleusement chrétien) de **L'EXORCISTE** par feu Dallamano ne manque pas de qualités (fignolage de l'image, efficacité des séquences de possession), malgré d'énormes défauts (verboosité, infantilisme, lourdeurs, minceur excessive du script, etc.). Véritable entreprise de sabotage, la v.f. projetée au Festival permet cependant mal d'en juger : il s'agit de la version remaniée pour les U.S.A. (**THE NIGHT CHILD**), où le montage est notamment modifié (suppression du rôle d'Edmund Purdom, bouzillage des effets horribles, et l'on en passe).

**NIGHTMARE IN BLOOD**, de John Stanley (U.S.A., 1975). Jamais le Techniscope n'a été si mal utilisé, jamais la technique n'a été si primaire, jamais la direction d'acteurs n'a été si inexistante que dans cet insupportable navet dont rougirait le plus modeste des cinéastes amateurs. Il y a plus grave : l'assimilation du vampirisme au nazisme (le buveur de sang carrément montré comme un nouvel Hitler, les victimes étant elles-mêmes — et avec quelle sottise insistance sordide ! — la symbolisation du peuple juif), assez ordurairement et simplification pour que **JONATHAN** fasse, près de ça, figure de modèle de subtilité. Du potentiel subversif que représente le vampirisme, Stanley n'a rien vu. D'un crétinisme, d'un opportunisme et d'une complaisance confondants, **NIGHTMARE IN BLOOD**, film fantastique prenant le cinéma fantastique pour cadre et sujet, est l'œuvre réactionnaire d'un faux « fan » qui, précisément, déteste et méprise un genre dont il ignore tout.

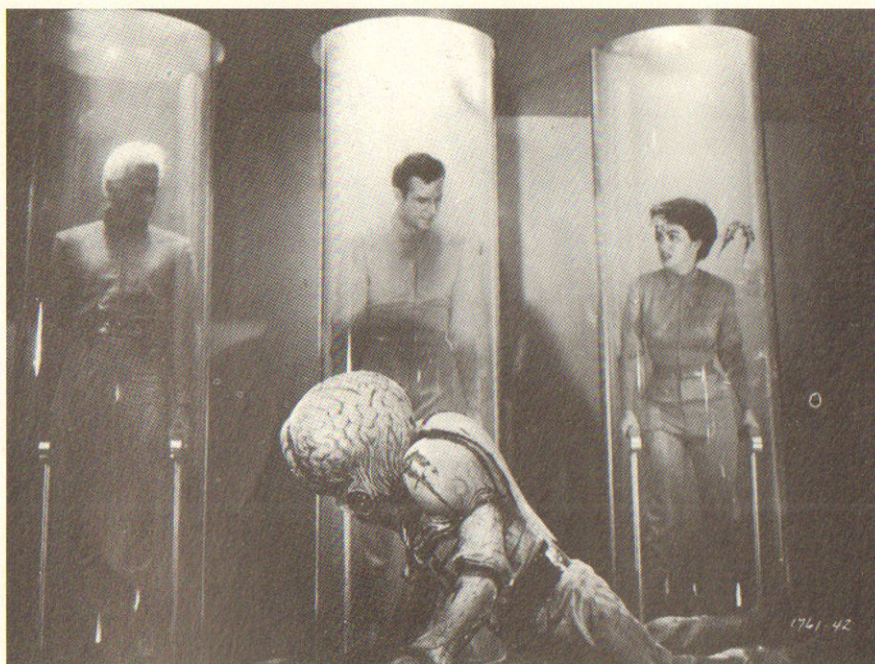
**SUSPIRIA**, de Dario Argento (Italie, 1976). Les thrillers d'Argento se suivent et se ressemblent, à ceci près que **SUSPIRIA** relève, par son dénouement, du fantastique de pacotille. Toujours le même numéro de virtuosité technique (ici moins réussi qu'à l'ordinaire, malgré les constants mouvements de grue), les mêmes effets sanginolents en gros plans, la même gratuité, les mêmes travellings dans de luxueux décors où il ne se passe rien, la même zizique tonitruante créant une angoisse de quatre sous (en stéréophonie cette fois, pour faire plus riche), les mêmes malhonnêtetés (entourloupettes de scénario, faux coups de théâtre, scènes spectaculaires se répétant immuablement de film en film), les mêmes fenêtres battant sous l'orage, les mêmes orgies de lumières rouges, le même érotisme pour couverture de « Vogue », la même sophistication académique mais au goût du jour : le même plagiat systématique de Bava (celui du génial **SIX FEMMES POUR L'ASSASSIN**), la même poudre aux yeux, le même fascisme latent dans la manipulation complaisante de la violence et de la peur. En prime, c'est très emmerdant. Et c'est aussi, extraordinairement détestable : les procédés foireux d'Argento-la-pute, y'en a vraiment marre.

**THIS ISLAND EARTH (LES SURVIVANTS DE L'INFINI)**, de Joseph Newman (U.S.A., 1955). On pouvait craindre le pire, en revoyant ce classique peut-être outrancièrement sublimé par le souvenir et qui d'ailleurs, a nettement déçu certains de ceux qui le virent en 1977 pour la première fois : on s'attendait au chef-d'œuvre, on découvrit un film hollywoodien de série simplement mieux trousseé que d'autres. Mais,



quoique non conforme à l'éblouissement qu'il conservait en notre mémoire, le film de Newman fait retrouver, intact, jusque dans ses stéréotypes fortement datés, le charme des anciennes séries B. L'exposition s'étire sur tout le premier tiers, la réalisation est soignée mais impersonnelle et routinière, les personnages sont aussi conventionnels que les dialogues qu'ils débitent sans conviction, le script sacrifie au mythe des extra-terrestres forcément menaçants : eh bien ! tant pis, ça fait partie du jeu. Artisan honnête, Newman s'est effacé derrière ses décorateurs — lesquels partagent avec David S. Horsley (responsable des trucages) la paternité de ce qui fait le prix du film. D'une merveilleuse naïveté, splendidement photographiés (ah, la gueule du bon vieux Technicolor !), les paysages métaluniens, d'une improbabilité onirique, rivalisent de folie involontairement poétique avec le savoureux mutant, héritier direct des sélénites de Méliès, qui menace un instant la vertu de la chère Faith Domergue. C'est largement assez pour faire de THIS ISLAND EARTH l'un des space-opera les plus réussis à l'écran.

Jean-Pierre BOUYXOU



Une image classique du non moins classique THIS ISLAND EARTH.

|                                 | BEANCOUR | BOUYXOU | LENNE | MICHEL | NAIL | PETIT | ROMER | VERS-CHOOTEN |
|---------------------------------|----------|---------|-------|--------|------|-------|-------|--------------|
| Picnic At Hanging Rock          | +        | +++     | ++    | ++     | +++  | +++   | +     | ++           |
| Wicked-Wicked                   | ---      | --      | +     | +      | ○    | +     | +     | +            |
| Wizards                         | ----     | -       | +     | +++    | ++   | +     | +     | +++          |
| Vampira                         | --       | -       | +     | ○      | --   | --    | +     | ----         |
| The Devil's Rain                | --       | --      | +     | ○      | ---  | --    | --    | ○            |
| Mansion of the Doomed           | -        | ○       | +     | +++    | +    | +++   | +     | ○            |
| Victor Frankenstein             | -        | +       | ○     | ++     | ++   | +     | ○     | ++           |
| Welcome To Blood City           | --       | ○       | ++    |        | --   | --    | +     | ++           |
| Lady Dracula                    | ---      | ---     | ---   | ---    | ---- | --    | --    | ----         |
| Godzilla vs. Edoora             | --       | --      |       | +      | -    | --    | ○     | --           |
| Let's Scare Jessica To Death    | ---      | --      | ++    | +++    | +    | +     | -     | ++           |
| The Crazies                     | ○        | --      | +     | +      | -    | --    | +     | +            |
| The Food of the Gods            | -        | -       | +++   | +++    | -    | ○     | ++    | -            |
| Things To Come                  | ----     | ---     | +     | ---    | ---  | ---   | ○     | ---          |
| Alucarda                        | +        | +       | +     |        | ++   |       | --    | +            |
| Squirm                          | -        | --      | +     |        | -    | --    | +     | +            |
| El Viaje al centro de la Tierra |          | +       | +     | +      | +    | ++    | -     | +            |
| Summer of Secrets               |          | ----    | ++++  | +++    | ++   | +     | ++    | ++           |
| The Cursed Medaillon            | ○        | +       | +     |        |      | +     | --    | ○            |
| Nightmare in Blood              | ---      | ----    | ○     |        |      | ---   | +     | ---          |
| Suspiria                        | ---      | ----    | +     | ++     | +    | ++    | +++   | +++          |
| This Island Earth               | --       | ++      | +     | +++    | +    | +++   | +++   | ++           |



Universal Film, Inc. présente :





# film raconté

1 Le mariage du marquis Siniestro donne lieu à de grandes réjouissances. Un mendiant un peu simple d'esprit, venu demander la charité, est enivré par les convives qui se moquent de sa crasse et de sa bêtise.



2 Le pauvre hère a eu le malheur de risquer une phrase jugée impertinente. Il est jeté dans les geôles du château, où on l'oublie tandis que passent les années. La fille du gardien, enfant sourde-muette, lui porte chaque jour sa maigre pitance.



4 Le marquis Siniestro, dont la femme est morte, est devenu un horrible vieillard, marqué par le vice et les abus de toutes sortes. Il est troublé par le charme de la belle sourde-muette, mais celle-ci repousse ses avances.



3 D'autres années s'écoulent : le geôlier est mort, mais sa fille, devenue une grande et belle jeune femme, s'occupe toujours avec compassion du prisonnier, que sa longue détention a peu à peu transformé en une répugnante créature, plus proche du chien que de l'homme.



5 Pour se venger de ce refus, Siniestro la fait enfermer dans le cachot du mendiant, qui a maintenant perdu tout comportement humain. Le monstre se jette sur elle, et la viole malgré sa résistance désespérée.



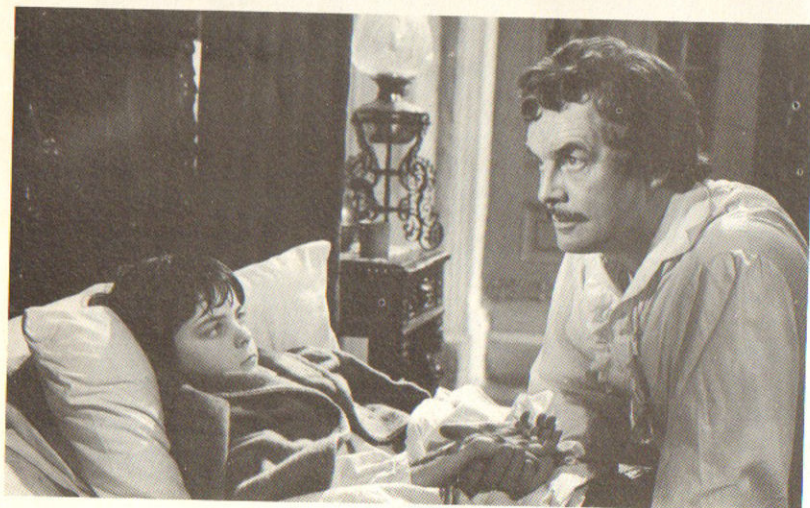


6 L'infortunée, que l'on suppose plus docile à présent, est ramenée dans la chambre du marquis. Profitant d'un instant d'inattention du cruel châtelain, elle le poignarde sauvagement, avant de prendre la fuite.

7 Rendue à demi folle par tous ces drames, elle tente de se suicider en se jetant dans la rivière. Mais elle est sauvée et recueillie par un brave villageois du nom d'Alfredo Carido.



8 On découvre bientôt qu'elle est enceinte. Mais, neuf mois plus tard, elle meurt en donnant le jour à un beau garçon, né de son horrible accouplement avec l'homme-chien. Baptisé Léon, et adopté par Carido, le bambin grandit, ignorant tout de ses origines.



9 Un matin, on retrouve le petit Léon dans sa chambre, sérieusement blessé. Fait incompréhensible, la balle que l'on extrait de sa jambe a été tirée durant la nuit par un chasseur, engagé pour tuer un loup qui décimait les troupeaux du voisinage.





10 Si Carido comprend la vérité, il la garde pour lui : marqué par ses origines maudites, son fils adoptif se change en loup chaque nuit de pleine lune, et va égorger moutons et brebis. Il faut garnir de barreaux les fenêtres de sa chambre, pour l'empêcher de fuir durant ses crises de lycanthropie.

11 La tendresse, l'affection dont on entoure l'enfant semblent l'avoir guéri de son mal, et il est devenu un jeune homme sain et vigoureux. Quittant le domicile paternel, il trouve un maigre emploi chez un riche vigneron du voisinage. Mais sa fille, Cristina, est bien belle, et León en tombe vite amoureux.



12 Le soir de la paye, José — un ami de travail — entraîne León dans un bouge où le jeune homme, peu accoutumé à l'alcool, se laisse enivrer. Une fille en profite pour l'attirer dans sa chambre mais, sous ses yeux horrifiés, León, à demi inconscient, se transforme en un monstre assoiffé de sang, qui noue ses pattes griffues autour de sa gorge.



13 En effet, après toutes ces années de paix, l'horrible malédiction qui frappe León s'est réveillée, favorisée par l'ambiance de débauche : c'est maintenant un loup-garou qui achève d'étrangler la malheureuse. Puis, il surprend son ami José dans une chambre voisine, et le tue sauvagement avant de disparaître dans la nuit.

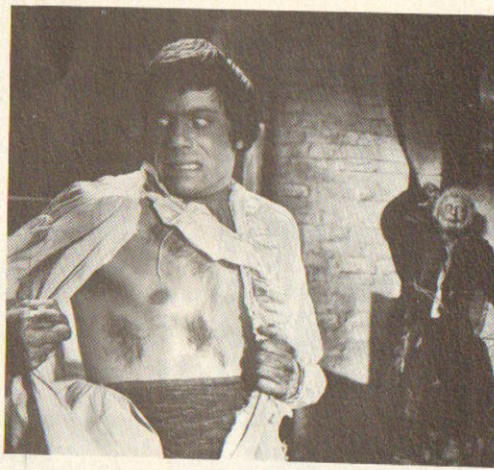


14 Quand León reprend conscience, il a retrouvé son aspect normal. Avec surprise, il constate qu'il est couché dans sa chambre d'enfant. C'est en effet chez son père adoptif qu'il a instinctivement cherché refuge, après cette nuit sanglante, qui lui laisse un souvenir irréel. Teresa, sa vieille nourrice, s'efforce de le calmer et de le rassurer.



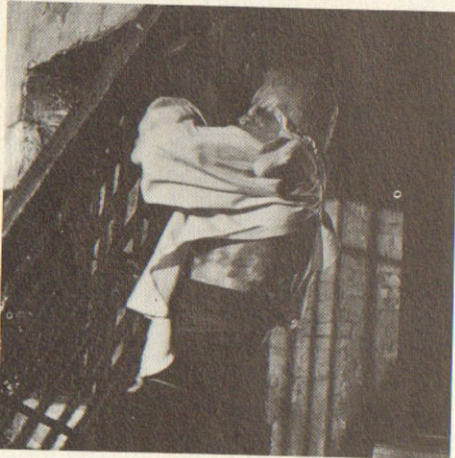


15 De retour chez son patron, Léon se confie à Cristina, toute prête à répondre à son amour. La présence, l'affection de la jeune fille pourraient seules vaincre la malédiction, et guérir le malheureux. Hélas, le lendemain matin, la police vient l'arrêter.



16 Accusé du double meurtre, Léon est emprisonné malgré ses supplications : le séparer ainsi de ceux qui pourraient l'aider, c'est le livrer impuissant aux forces obscures qui l'habitent. A la tombée de la nuit, son corps se couvre de poils, tandis qu'il déchire ses vêtements dans une crise hystérique.

17 Changé en bête furieuse, Léon massacre le vieux clochard qui partage sa cellule puis, avec une force inhumaine, il arrache la porte de sa prison, pour égorger son gardien figé de terreur.



18 Alerté par le bruit, tout le village se réveille, tandis que le loup-garou, grimpé sur les toits, s'enfuit en sautant de maison en maison, invulnérable aux balles qui sont tirées contre lui.



19 Seule une balle d'argent pourrait abattre le monstre. Alfredo Carido le sait car, alors que Léon était encore enfant, il avait discuté avec le curé et avec Pepe Valiente, le vieux chasseur de loups, ferré en légendes de toutes sortes.





20 Pepe Valiente a conservé durant des années une balle, fondue avec l'argent d'un crucifix. Le cœur déchiré, Carido la charge dans son fusil et, fendant la foule, grimpe dans le clocher de l'église où s'est réfugié le loup-garou.



21 C'est la fin pour le monstre, atteint en plein cœur. Le malheureux Carido a dû tuer celui qui fut son fils adoptif, seule façon à présent de libérer cette âme tourmentée de l'horrible malédiction.

**la nuit du loup-garou**  
(the curse of the werewolf)  
G.B. 1961

**Distribution**

|                      |                    |
|----------------------|--------------------|
| Leon                 | Oliver Reed        |
| Alfredo              | Clifford Evans     |
| La servante          | Yvonne Romain      |
| Cristina             | Catherine Feller   |
| Le marquis siniestro | Anthony Dawson     |
| Le mendiant          | Richard Wordsworth |
| Teresa               | Hira Talfrey       |

**Fiche technique**

|             |                     |
|-------------|---------------------|
| Réalisation | Terence Fisher      |
| Scénario    | John Elder          |
| Images      | Arthur Grant        |
| Maquillage  | Roy Ashton          |
| Trucages    | Les Bowie           |
| Producteurs | Anthony Hinds       |
|             | Anthony Nelson Keys |



*le fantastique  
dans*

# CINEMA D'AUJOURD'HUI

n° 3

**L'ECRAN FANTASTIQUE**  
132 pages, 90 photos in-texte

n° 7

**DEMAIN LA SCIENCE-FICTION**  
156 pages, 110 photos in-texte

deux numéros exceptionnels  
par une équipe de spécialistes  
sous la direction d'Alain Schlockoff

chaque n° : 15F envoi franco  
conditions spéciales d'abonnement  
documentation sur demande

## CINEMA D'AUJOURD'HUI

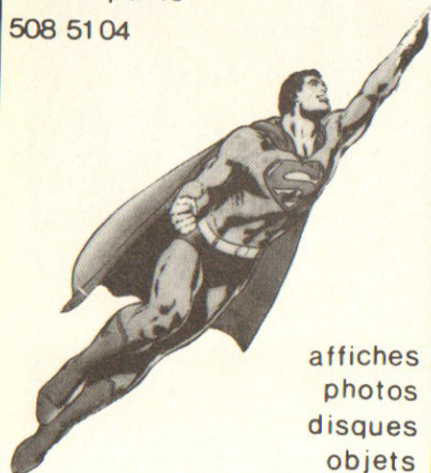
6, rue des Anglais - 75005 Paris - CCP la Source 34795 10S

CINE BAZAR MINOTAURE

11 bis rue des halles

75001 paris

508 51 04



affiches  
photos  
disques  
objets  
de cinema

### ATMOSPHERE LIBRAIRIE DU CINEMA

7.9 rue Francis de Pressensé 75014 Paris 542.29.26

LIVRES ET REVUES FRANÇAISES  
ET ÉTRANGÈRES  
AFFICHES ET PHOTOS DE FILMS  
BANDE DESSINÉE, FANTASTIQUE  
POP-MUSIC, VOYAGES,  
FÉMINISME,  
LITTÉRATURE  
PARALLÈLE



OUVERT TOUS LES JOURS SAUF MARDI  
DE 14 H 30 A 22 H 30

## ABONNEMENTS

Bon à découper (ou à recopier) et à envoyer à  
L.F. Editions -  
41 rue de Lancry 75010 Paris.

Abonnement pour 6 numéros de  
« Ciné Fantastique » : 45 francs  
(étranger : 55 francs).

Aucun envoi n'est effectué  
contre remboursement.

Nom : .....  
Prénom : .....  
Adresse : .....

Code postal : .....  
Localité : .....

Paiement ci-joint :

- ☐ Chèque bancaire
- ☐ Mandat
- ☐ C.C.P.

Tous les abonnements débutent  
par le numéro à paraître.





### LA PHOTO-MYSTERE

Voici une rubrique qui ne brille pas par son originalité. . . Tant pis ! Si chaque revue traitant de Cinéma Fantastique a eu sa « Photo Mystère », en France comme à l'étranger, c'est que le succès de ce petit jeu ne se dément jamais. D'ailleurs, nous vous l'avouons, les membres de la rédaction sont les premiers à s'y adonner, se posant entre eux des colles quant aux documents qu'ils ont pu recueillir. Alors, pourquoi ne pas jouer avec nous ? Il s'agit toujours d'un film ayant été distribué en France, ou étant passé à la télévision. . . d'un film donc que vous avez tous pu voir !

Cette jeune beauté solitaire est promise à bien des émotions ! De quel film s'agit-il ? Ecrivez-nous vite !



## TELEVISION

Il faut bien l'admettre : notre TV nationale n'est plus ce qu'elle était. Elle, l'une des plus rétrogrades du monde, des plus fermement enracinées dans un rationalisme bourgeois et sénile, la voici qui nous dispense aujourd'hui une honnête ration de rêve, de fantastique, ce qui voici un an semblait inconcevable aux petits maniaques que nous sommes, enfouis que nous étions sous des tonnes de pellicule insipide. Oh, nous sommes encore bien loin des orgies quotidiennes qu'offrent les chaînes de télé américaines et la conquête du petit écran par nos monstres chéris n'en est encore qu'à ses premiers sursauts. Cependant, le phénomène revêt une importance que nous ne pouvons ignorer.

Depuis l'éclatement de l'ORTF, il semble que les responsables des trois chaînes aient cherché à offrir à leurs téléspectateurs un sang nouveau, quelque chose de neuf. Une rivalité entre les chaînes s'est fait jour et il est manifeste que la vogue actuelle du fantastique se répercute d'une manière spectaculaire sur les programmes TV.

C'est pourquoi nous avons jugé qu'une rubrique Télévision s'imposait au sein d'une revue tout entière vouée au cinéma. Nous essaierons donc de vous tenir au courant de l'actualité du fantastique au niveau de la création TV proprement dite (dramatiques, films télé français ou étrangers) mais également des programmations de films conçus pour le grand écran, relevant des genres dont nous traitons dans les autres rubriques.

Donc, c'est vrai, le fantastique fait aujourd'hui de fréquentes apparitions sur nos lucarnes lumineuses. En ce qui concerne la création française, c'est toujours la crise. On ne peut pas non plus dire que c'est le néant absolu puisqu'il existe des exceptions : LA POUPÉE SANGLANTE par exemple, long feuilleton fleuve, trop sage et trop morne adaptation d'un roman fou de Gaston Leroux, qui tint quand même en haleine six semaines durant les téléspectateurs de la seconde chaîne. Autres dramatiques intéressantes, LE GENTLEMAN DES ANTIPODES de Boramy Tioulang, adaptation d'un roman de Pierre Véry et l'excellent COLLECTIONNEUR DE CERVEAUX que notre ami Michel Subiela adapta d'une nouvelle de Georges Langelaan. Subiela n'est pas un inconnu pour qui traque depuis des années le fantastique télévisé. Nous lui devons déjà nombre de bonnes choses, comme les séries « Le Tribunal de l'impossible » ou l'éphémère « Les Classiques du fantastique » (LA MAIN ENCHANTEE, HUGHES LE LOUP).

Depuis quelques mois, les trois chaînes diffusent avec régularité un nombre certain de téléfilms américains. Les cinéphiles y trouvent leur compte puisque ces produits US, fréquemment réalisés par des professionnels du grand écran, valent souvent mieux que les usuels navetons que l'on balançait hier à tour de bras. Comme fantastique et s.-f. sont les deux mamelles de la télé américaine, force a bien été aux responsables de nos programmes d'acheter des bandes relevant de ces genres. Ainsi, récemment, avons-nous pu nous délecter

de la vision du PRANKENSTEIN, THE TRUE STORY de Jack Smight, en version intégrale (trois heures de projection en deux parties). Ce téléfilm, inspiré des deux premiers films de la série Universal, replace l'intrigue dans son contexte romantico-gothique tout en innovant largement (l'esthétique et la personnalité plus qu'humaine de la créature, entre autres exemples). James Mason y fait une création remarquable en la personne du Docteur Polidori, aux côtés de talents sûrs tels Michael Sarrazin et David McCallum. Le 4 janvier, un cruel dilemme se posait : voir LA REVOLTE DES ABEILLES du spécialiste Curtis Harrington sur TF1 ou revoir LE SECRET DE LA PLANÈTE DES SINGES sur FR3. Sans être génial, le premier de ces films se laisse voir. Il nous faudra d'ailleurs revenir longuement un jour prochain sur Harrington, attachant artisan de l'insolite dont nous avons pu voir il y a quelques années le thriller télévisé, THE TRUTH ABOUT ALAN, avec Tony Perkins.

Autre bonne surprise, le dimanche 9 du même mois, Antenne 2 nous conviait à assister aux fabuleux exploits de la très populaire héroïne de comic-books : « Wonder Woman » (the new original Wonder Woman). Ce film de Léonard Horn, traité dans le plus pur esprit « comics » avec un maximum de respect pour le mythe et une bonne dose de dinguerie, laisse fort loin derrière le très gnanngnan « Super Jamie ».

Le 8 mars, TF1 proposait SITUATION SANS ISSUE, thriller signé John Trent dans lequel Burl Ives, homme d'affaires sans scrupules, se constitue une réserve de donateurs de cœurs pour pallier à ses carences cardiaques par le biais d'une fondation médicale mensongèrement philanthropique. Les donateurs ignorent bien entendu tout du triste sort auquel ils sont voués. Comme ce film fut programmé à une heure de grande écoute, tout se termina fort bien pour Stuart Whitman et sa petite amie menacés, l'espace d'une poursuite, par le scalpel d'un chirurgien.

Saluons maintenant avec plaisir le retour de deux séries chères au cœur des téléspectateurs : COSMOS 1999 et CHAPEAU MELON ET BOTTES DE CUIR. La première reste très agréable. Certes, c'est une s.-f. de grande consommation guère très originale mais il faut jouer le jeu et se dire que la prolifération de telles bandes ne peut que précipiter les jeunes téléspectateurs vers les salles obscures. Coproduite par TF1, la nouvelle série CHAPEAU MELON ET BOTTES DE CUIR n'est pas très satisfaisante. Bien sûr, Steed est resté égal à lui-même, mais ses coéquipiers du jour ne font pas tout à fait le poids et l'on se prend à regretter le temps joli de Madame Peel. Le désormais vétéran scénariste Brian Clemens accommode comme il peut les restes avec la complicité de réalisateurs talentueux tels Sidney Hayers, John Hough ou Robert Fuest. Deux épisodes pourtant sortaient du lot : LE REPAIRE DE L'AIGLE de Desmond David, avec le bon Peter Cushing dans le rôle d'un savant enlevé par des nazis rêvant de rendre à la vie... Adolf Hitler lui-même et LE MONSTRE DES EGOUTS de Ray Austin dans lequel le sympathique trio des Avengers affrontait un rat gigantesque dans les égouts de Londres.

Côté cinéma, nous n'avons pas été moins gâtés ces temps derniers. Tout d'abord le cycle TARZAN avec Johnny Weissmuller qui nous permit de redécouvrir les six premiers films de la série. Pendant trois mois la célèbre tyrolienne de l'homme singe fit vibrer les murs de nos chaumières et ce cri, répercuté à l'infini, se fera encore entendre longtemps dans les maigres espaces verts de nos H.L.M.

LA FIANCÉE DE FRANKENSTEIN et LA NUIT DU CHASSEUR suivirent, deux immortels, deux purs joyaux du cinéma dont nous ne saurions nous lasser. Furent également présentés pendant les fêtes, LE VOYAGE FANTASTIQUE qui n'a rien perdu de son charme (c'est tout à la fois « Brick Bradford dans la pièce de monnaie » et « Mandrake le magicien sous le microscope ») et le chef-d'œuvre onirique de René Clair BELLES DE NUIT.

Pour combler le grand vide laissé par Tarzan, FR3 nous proposa, en ce début d'année, la saga de « la Planète des singes ». Les trois premiers films de la série furent programmés et, par le biais de la presse, on chercha à nous faire croire que LES EVADES DE LA PLANÈTE DES SINGES était le dernier film de la série. Dans quel but ? Tout le monde sait que cinq films ont été produits par la 20th century Fox et ont été normalement distribués en France. Il est de notoriété publique que lorsque notre TV entreprend de diffuser une série, elle le fait jusqu'à épuisement du stock. Pourquoi alors nous priver de LA CONQUÊTE et LA BATAILLE DE LA PLANÈTE DES SINGES ? N'est-ce pas parce que LA CONQUÊTE est un tantinet subversif, montrant une révolte armée d'opprimés.

Restons dans le domaine de la s.-f. avec DE LA TERRE À LA LUNE, ringarde adaptation du roman de Jules Verne portant la signature de Byron Askin, programmée le 11 janvier, à la faveur d'une grève surprise.

Autre Jules vernerie LE VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE fut proposé le 24 janvier aux fidèles de l'émission « l'Avenir du futur ». Emission fort honorable au demeurant, si ses responsables ne jugeaient nécessaire de mutiler quasi systématiquement les films servant de support aux débats. LES NAUFRAGES DE L'ESPACE et LE MYSTÈRE ANDROMÈDE comportaient déjà quelques coupes, le record fut atteint avec le film d'Henri Lewin. Pas moins de six coupes (d'une durée totale de 40 minutes) purent être dénombrées. Seules 88 minutes ont survécu de la durée originelle évaluée à 129 minutes, ce au profit d'un débat dont je ne songe nullement à mettre en doute l'intérêt mais qui n'est suivi que par une minorité de téléspectateurs. Puisque le temps réservé à la projection d'un film semble rigoureusement déterminé au sein de « l'Avenir du futur » pourquoi ne pas avoir choisi d'autres bandes ?

Le vendredi 21 janvier, le ciné club d'Antenne 2 affichait LE CLUB DES TROIS (THE UNHOLY THREE) du génial Tod Browning, inoubliable auteur du DRACULA version 1931, de FREAKS et de MARK OF THE VAMPIRE. Cet étonnant film muet ne recèle aucun élément véritablement fantastique, hormis la présence d'un chimpanzé géant, cependant sa distribution éblouissante (Lon Chaney Senior qui peut ici donner la me-



sure de son talent dans un rôle beaucoup plus en finesse qu'il n'y pourrait paraître, l'innoubliable nain Harry Earles) et la personnalité même de son réalisateur contribuent à faire du CLUB DES TROIS un grand classique du baroque cinématographique.

Le 17 février DUEL fut proposé aux spectateurs de la 3<sup>e</sup> chaîne, bande inquiétante de Steven Spielberg qui perd quand même pas mal de son impact sur le petit écran.

« L'Avenir du futur » programma le 28 février THX 1138, beau et déprimant film de George Lucas qui se vit pour la circonstance doublé en français.

Enfin, pour terminer, adressons un coup de chapeau à Robert Mulligan (auteur de L'AUTRE) pour son fascinant thriller-western L'HOMME SAUVAGE qui narre une singulière chasse à l'homme, celle de Salvaje, redoutable chef indien splittaire invisible et omniprésent, en quête de son fils enlevé à son autorité paternelle par un éclaireur nommé Gregory Peck.

Voilà ! Ce sera tout pour aujourd'hui. En attendant, n'oubliez pas que nous approchons de 1984, que la télévision est l'arme n° 1 de Big Brother et qu'il s'en sert à outrance. Alors faites comme nous, épluchez méthodiquement vos programmes, n'allumez votre récepteur que pour capter les bonnes vibrations, méfiez-vous des informations, faites taire d'un geste ceux qui vous ennuiant ou cherchent à vous duper.

A bientôt, Happy Tax Payers !

Alain Petit

## DISQUES

### LA MALEDICTION. Bande Originale du Film.

(RCA. B.J.L. 1. 1888.)

Indispensable si vous êtes un incondicional du film. Sinon, ce sound track de grande qualité peut quand même faire les beaux soirs de vos crises mystiques. Parfait reflet du climat d'angoisse qui sourd de THE OMEN, la partition musicale de Jerry Goldsmith, sorte de messe apocalyptique, vous plongera d'emblée dans les méandres abyssaux d'un univers dantesque.

A déconseiller toutefois aux névrosés de tout poil.

### KING KONG. Original Sound track.

(Reprise Records M.S. n° 2260 Import WEA)

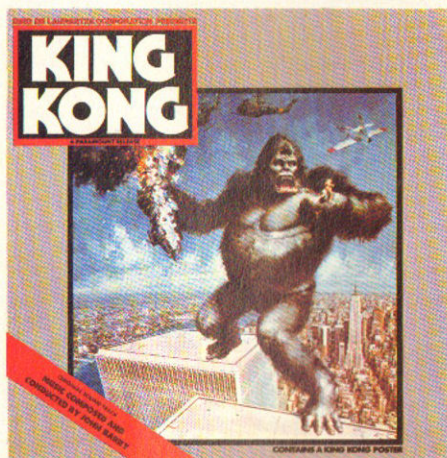
Le film est ce qu'il est, mais que l'on aime ou pas le remake de Guillermin, force nous est d'admettre que la musique de John Barry reste d'une grande tenue tout au long du film. N'oublions pas que Barry est l'auteur du « James Bond Theme » et de la splendide partition du « The Last Valley » de James Clavell. L'ensemble du disque se laisse écouter sans déplaisir mais c'est surtout la face A avec l'illustration musicale des séquences de Skull Island qui se révèle intéressante. Si toutefois le Kong 76 vous reste sur l'estomac à un point tel que même sa musique vous est insupportable, il vous reste la solution de vous procurer la bande sonore du seul, l'unique, le vrai KING KONG, celui de Schoedsack et Cooper, disque pressé voici un peu plus d'un an par United Artists Records (référence US: UALA 373 G). La partition de Max Steiner, c'est quand même autre chose !

### LES GRANDS THEMES DU CINEMA FANTASTIQUE

(Barclay 410 064)

A l'occasion du 6<sup>ème</sup> festival international du film Fantastique et de S.F., les disques Barclay viennent d'éditer une compila-

tion de musique de films fantastiques de la Universal grande époque par Dick Jacob et son orchestre, disque bien connu des lecteurs de Famous Monsters, édité aux U.S.A. voici une bonne quinzaine d'années par Coral Records. Les petits gars de chez nous vont enfin pouvoir se délecter des prestigieuses partitions musicales de TARANTULA, LE CAUCHEMAR DE DRACULA ou LES SURVIVANTS DE L'INFINI, tout en se blottissant, l'épiderme hérissé, contre leur petite amie.



KING KONG

### MANFRED MANN'S EARTH BAND. THE ROARING SILENCE.

(Bronze Distribution WEA n° BRO 2018)

La sortie d'un nouvel album du « Manfred Mann's Earth Band » constitue toujours un petit événement dans le monde de la Pop Music. « Roaring Silence » est le septième produit de ce groupe fondé en 1972. Manfred Mann s'illustra au bon vieux temps de la beatlemania par des tubes crétiens style « Do-wah-Diddy Diddy » ou « Ha ! ha ! said the clown », tubes imposés par de tyranniques directeurs artistiques. Aujourd'hui, libérés de toutes entraves Manfred et sa bande nous livrent au rythme de un par an des LPs superbement élaborés, reflets d'un univers musical oscillant entre le rock, le folk song et la musique planante. Le tout reste d'une homogénéité parfaite malgré la diversité des inspirations et l'Earth Band peut se glorifier d'avoir créé un sound qui lui est propre, que l'on reconnaît d'emblée. « Roaring Silence » n'est sans doute pas un chef-d'œuvre, à l'instar de ce « Solar Fire » qui tourne à l'infini sur les platines de tous les défoncés du monde, mais ça reste quand même du bon, du très bon travail de professionnels bien rodés.

### NAZARETH. PLAY'N THE GAME.

(Vertigo Distribution Phonogram n° 9103207)

Nazareth ! avec un nom pareil, on pourrait s'attendre à voir débouler une chorale d'enfants de chœur. Autant le dire tout de suite, ce n'est pas le genre de la maison. Nazareth, c'est avant tout un groupe de hard Rock dans la lignée de Led Zeppelin et autres Black Sabbath. Ce n'en n'est pas pour autant « juste » un autre groupe de R'n'R. C'est surtout au niveau des trouvailles sonores, des arrangements très fouillés et du mixage que ce quatuor d'ivrognes irlandais émerge du lot. J'avoue prendre un pied colossal à l'écoute de ce dernier disque bien carré, merveilleusement régénérateur, à l'image de « Loud and

Proud » ou « Hair of the dog », leurs deux meilleurs précédents disques. Je vous recommande particulièrement : « Somebody to Roll », « L.A. Girls », « Waiting for the man », « Down Home Girl », morceau popularisé voici une bonne douzaine d'années par les Stones et qui subit ici un traitement tout à fait intéressant.

### THE ALAN PARSONS PROJECT. TALES OF MYSTERY AND IMAGINATION.

(20 th century Fox Records STEC 218. AZ)

Pour être inspiré par Edgar Allan Poe, ce disque n'en n'est pas pour autant constitué de bruits de chaînes, de grincements de gonds de cercueils ou de hurlements de chouette. Ce n'est pas un disque d'épouvante, c'est un disque de Pop Music, très actuel, passablement planant avec une respectable dose de chœurs célestes. Seul, peut-être « La Chute de la Maison Usher » pourrait, de par son caractère angoissant et symphonique s'apparenter à une musique de film fantastique. Alan Parsons, ex-ingénieur du son de génie (« Dark side of the moon » des Pink Floyd) a fait appel pour la réalisation de ce disque à nombre d'amis chanteurs et musiciens de grande renommée. Le résultat est tout simplement fabuleux. Ecoutez « the Raven » ou « Cask of Amontillado », vous m'en direz des nouvelles. De plus, la présentation de l'album est irréprochable. La splendeur des photos qui l'illustrent justifierait déjà à elle seule l'acquisition de cette galette qui devrait devenir très rapidement classique.

### PINK FLOYD. ANIMALS.

(Harvest Dist. Pathé Marconi C 068 98434)

Avec « Animals » le Pink Floyd nous offre un disque ni réellement bon ni franchement mauvais, sorte de mixage de toutes les recettes qui ont, au fil de ces dernières années fait le succès du groupe, reflet sans saveur d'une carence d'inspiration que nous espérons passagère. Peut-être ce disque est-il arrivé trop tôt derrière le fameux « Wish you were here ».

### KRAFTWERK TRANS EUROPE EXPRESS.

(Capitol Dist. Pathé Marconi C 068 82306)

A n'en pas douter, c'est l'événement Kosmich de la saison avec un grand K. Ce petit joyau électronique prouve que Kraftwerk sait désormais mieux que quiconque concilier commercial et musique planante. Heureuse synthèse des deux précédents albums de ce groupe allemand « Trans Europe Express » allie le charme des tubes très courts de leur dernière expérience (« Radio Activity ») et ceux de l'interminable promenade de « Autobahn ». C'est à un trip ferroviaire que ces quatre teutons au faciès volontairement ringard et abusivement angélique nous convient cette fois, voyage fantastique au pays de la décadence, des créatures du miroir et des mannequins qui la nuit s'animent, brisent leur vitrine et descendent dans la rue.

### GENE VINCENT. (THE CRAZY BEAT OF)

(Capitol Dist. Pathé Marconi C 06485037)

Voici enfin réédité le dernier LP pressé par Capitol regroupant 12 chansons enregistrées à des époques différentes par le grand Gégène. La qualité de l'ensemble reste inférieure à celle des six premiers albums mais « The crazy beat of Gene Vincent » constitue une pièce de collection puisque cette compilation n'a guère été, à l'époque (1963), éditée qu'en France puis en Angleterre où Gene vivait alors en exil. Notre ami Maxime-Capitol freak-Schmitt nous promet pour bientôt un coffret regroupant tous les titres enregistrés chez Capitol



par Gene et non inclus dans les sept albums réédités à ce jour ainsi qu'un luxueux livret bourré de photos inédites de la grande époque des Blue Caps.

There's a whole lotta shakin' going on...

A propos de chanteur tout de cuir noir vêtu, Vince Taylor vient de publier ses mémoires aux éditions Delville. Cela s'appelle ALIAS VINCE TAYLOR LE SURVIVANT et c'est bourré de souvenirs des folles années du Rock à la française, un Vince que l'on découvre tantôt tendre, tantôt parano, des réminiscences sans doute un peu enjolivées mais si peu... Pour les inconditionnels des pierres qui roulent, le même éditeur vient de sortir une traduction super fidèle du THE ROLLING STONES de Roy Carr, luxueux bouquin de 120 pages grand format consacré à tout, tout, tout ce qu'ont touché ou fait les Stones depuis la naissance du groupe jusqu'à leur tournée 76. L'illustration y est abondante, les photographies super complètes. Signalons également au passage qu'il est actuellement possible, pour une somme modique (moins de 10 F) de se procurer le STONES STORY de F. Jouffa et J. Barsamian dans presque tous les magasins de livres soldés de la capitale. Alors sautez sur l'occasion.

#### LIVRES, REVUES, FANZINES.

La sortie du KING KONG de De Laurentiis a donné lieu à l'un des plus beaux matraquages publicitaires de l'histoire du cinéma. Il était, en cette fin d'année 76, impossible d'échapper au roi Kong, tant sur les ondes, dans la presse, que dans les couloirs du métro. Kong fit la couverture de Paris Match, la carcasse du monstre fut exposée aux Champs-Élysées et chacun d'être invité à venir la flairer de près. Il était normal que cette kongmania se répercute dans l'édition tant se présageaient favorables les possibilités de vendre les multiples ouvrages anglo-saxons consacrés au grand singe. Donc, les éditions de la Courtille sortirent un « Comment nous avons fait King Kong », traduction fidèle du « Making of King Kong » de Orville Goldner et Georges E. Turner, ouvrage indispensable aux fans de la première version, fort détaillé, illustré de documents rarissimes et livrant les clés des trucages fabuleux de Willis O'Brien. Fort digne d'intérêt (contre toute attente) le dossier Télé 7 jours « La Fabuleuse Histoire de King Kong » se révèle en fait être la traduction d'un ouvrage de Jeremy Pascal et mérite de figurer en bonne place dans la bibliothèque du maniaque. Là encore, les illustrations ne manquent pas. Plus intéressant parce qu'il s'agit ici d'un travail original, le « King Kong Story » de René Chateau et Marielle de Lesseps dresse un bilan complet de l'histoire du film, de tout ce qui a pu se passer autour du mythe depuis 1933. On ne peut que féliciter le dynamique animateur de l'Hollywood Boulevard pour cet imposant travail de recherches et l'iconographie très riche dont il a su agrémenter son bouquin.

Signalons pour les économiquement faibles qu'une édition de poche de cet ouvrage vient de sortir. Chez Marc Minoustchine la passion du singe n'est pas nouvelle puisque cette sympathique jeune maison d'édition avait publié voici plusieurs mois un « King Kong, les Singes au cinéma » signé David Annan, non dénué d'intérêt. L'éditeur récidive aujourd'hui avec « La Création de King Kong », sorte de carnet de bord du tournage de la version Guillermin. Passionnant comme un roman, l'ouvrage de

Bruce Bahrenburg nous fait participer à l'élaboration de l'une des plus grosses machines à sous de l'ère de la consommation. Il aura fallu attendre 40 ans pour que soient révélés les secrets du Kong 1933, pas même une année pour connaître ceux de la version 76.

Toujours chez Minoustchine, sortie du « Films Catastrophe » de David Annan qui aborde tous les aspects de ce genre cinématographique florissant et est consacré pour une très grande part aux films de s.-f. Le propos n'est peut-être pas très passionnant mais, là encore, l'illustration justifie l'intérêt du cinéphile du fantastique.

Traduction d'un ouvrage de L. Staig et T. Williams « Le Western Italien » aborde avec beaucoup de tact et de passion ce genre méprisé par la critique officielle. Les auteurs se livrent ici à un considérable travail de débroussaillage et ont su extraire la quintessence de cette production énorme. Les meilleurs films du genre sont au rendez-vous. Un regret cependant, l'accent est peut-être un peu trop donné sur l'œuvre de Leone, au détriment de réalisateurs moins connus mais souvent plus qu'estimables. Côtés revues, il nous faut signaler l'existence depuis près d'un an du magazine « Film Horreur » qui a consacré huit de ses neuf premiers numéros à des films fantastiques présentés sous forme de roman photos. L'HOMME AU MASQUE DE CIRE et LE CAUCHEMAR DE DRACULA voisinent en vrac avec des inédits italiens ou mexicains tels EL MUNDO DE LOS VAMPIROS, EL ATAUD DEL VAMPIRO ou LA VENDETTA DE LADY MORGAN dont les photos diffusées dans la presse fantastique nous firent, en leur temps, rêver. Publiée en Italie en 1970-71, cette série n'a guère connu qu'une existence éphémère et il faut, hélas, s'attendre à la voir disparaître à très brève échéance.

Digne rejeton de plusieurs revues tentant de concilier tous les aspects du fantastique, « Piranha » s'affirme, au travers de ses deux premiers numéros, comme un attachant magazine de nouvelles et d'actualités. D'autres se sont cassés les dents sur cette formule (« Horizons », « Miroir du fantastique ») espérons pour la sympathique équipe de « Piranha » que le moment est venu pour une revue de ce genre de s'imposer.

L'Inquisition vient encore de frapper : « Star System » est désormais interdit. Le numéro deux de la nouvelle formule a été retiré des kiosques. Il n'était pourtant guère plus audacieux que les dix-huit premiers numéros de l'ancienne série. Peu de temps avant cette mesure inique, notre ami Jean-Pierre Bouyxou s'était désolidarisé de l'équipe et avait rendu son tablier de rédacteur en chef ; la nouvelle nous a cependant consternés ici à « Ciné Fantastic ».

« Mad Movies » n° 15 vient de paraître. Dire que le dernier est encore meilleur que le précédent devient une convention. En l'occurrence, ce n'est pas le cas de ce n° 15 puisque la perfection était atteinte avec le 14. Disons simplement qu'elle se maintient et n'oublions pas que « Mad Movies » est l'œuvre d'un seul homme, le roi de la fanédiction, the best-one-in-France, Jean-Pierre Putters himself. Outre les chroniques habituelles, ce numéro est tout particulièrement consacré au fantastique espagnol. Toujours plein d'humour, entièrement imprimé en offset sous couverture couleures et abondamment illustré, « Mad Movies » se trouve dans toutes les bonnes épiceries spécialisées dans le fantastique ou chez l'éditeur

lui-même. Il n'est pas interdit de s'abonner. Pour tout renseignement écrire à : Jean-Pierre Putters, 248, boulevard de Stalingrad, 94500 Champigny-sur-Marne.

Ce même confrère et néanmoins ami distribue nombre de revues étrangères telles « Cinefantastique » (luxueux magazine américain édité par Frederick S. Clarke), « Gore Creatures » ou « Vampir » (zine allemand). « Cinefantastique » volume 5, n° 3, est consacré au dernier Polanski, à Vladimir William Tytla, animateur génial des vieilles productions Walt Disney et à LA MALEDICTION. « Cinefantastique » est une source inépuisable d'informations que se doit de posséder tout cinéphile du fantastique digne de ce nom. Sans doute moins professionnel, plus axé sur le culte du classique mais toujours intéressant « Gore Creatures » arrive à son vingt-cinquième numéro. Gary J. Svehla propose aujourd'hui un article sur le vampirisme, un hommage à Bernard Herrmann musicien de génie, et une étude sur les films fantastiques inspirés de Daphné du Maurier. « Vampir » numéro 14 nous fait découvrir les premières photos du JACK L'EVENTREUR de Jesus Franco, réalisé à Zurich en 1976 avec le concours de Klaus Kinski. Suit une interview et une filmographie (pas tout à fait complète) du père Franco qui semble avoir renoncé à toute pillosité faciale et à sa brioche. Le reste de la revue est consacré aux festivals fantastiques européens. Alors, en attendant la sortie du « Ciné Fantastic » n° 2, bonne lecture !

Alain Petit

\* et par ailleurs piquée, ainsi que la majorité des illustrations, dans CINEMA BIS 5-VAMPIRELLA 13 et LE MASQUE DE LA MEDUSE n° 3, sans que, bien entendu, les sources soient citées. On est pas plus bêcheurs que les autres, mais quand même, on aime bien que notre travail soit reconnu et non pillé sans vergogne.

#### NOTES SUR TROIS LIVRES NOUVEAUX

Nos collaborateurs, qu'il ne faudrait pas prendre pour des fainants, publient à tour de bras des bouquins que nous ne vous recommandons pas seulement par copinage. Ainsi, notre correspondant en Belgique, Gilbert Verschooten, est l'auteur d'un ouvrage en Néerlandais intitulé « Karloff, een konkrete myte ». Vous ne lisez pas forcément la langue d'Harry Kümel, mais vous devez tout de même vous procurer d'urgence ce qui semble être la somme la plus exhaustive jamais parue sur le bon vieux Boris (75 FF chez l'éditeur, l'excellent magazine « Fantoom » : Beukendreef 12, 1850 Grimbergen, Belgique), d'abord parce que c'est un chouette livre luxueusement relié, ensuite parce qu'il est rempli d'admirables photos rares et qu'il s'achève sur une filmo indispensable. Gérard Lenne, par ailleurs, publie aux Editions du Cerf « La Mort à voir », qui analyse les processus selon lesquels l'écran montre, magnifie, dénonce et exorcise tout à la fois la mort. Les films cités comme exemples sont parfois arbitrairement choisis, et l'auteur passe un peu vite, à notre gré, sur la transgression du tabou de la mort que constituent certaines bandes fantastiques. Il n'empêche que ce petit bouquin contient des choses fort pertinentes, qu'il esquisse une métaphysique du sujet qui pourrait s'avérer passionnante, et qu'il doit être lu absolument.

A signaler enfin, chez Flammarion, la traduction de « Pinic at Hanging Rock », roman de Joan Lindsay qu'illustre et interprète fidèlement le beau film de Peter Weir. Sa lecture, au demeurant agréable, éclaire utilement bon nombre d'images significatives du film. De surcroît, le livre restitue l'épisode, d'une importance capitale, du suicide de Sara, scandaleusement coupé dans les copies du film diffusées en France.

Jean-Pierre BOUYXOU



## musée



Tant de chefs-d'œuvre difficiles à revoir, ou réputés disparus. . . Tant d'images envolées que l'œil voudrait retenir. . . Mais aussi tant de belles photos à présenter, sans raison, juste pour le plaisir ! Chaque mois, le Musée de Ciné Fantastic s'efforcera de vous proposer un document particulièrement beau, ou particulièrement rare, sur l'un de

ces grands classiques, parfois un peu surannés, mais sans lesquels le Fantastique actuel ne serait pas ce qu'il est. Et comment mieux inaugurer cette rubrique qu'avec ce superbe portrait de Conrad Veidt dans *L'HOMME QUI RIT*, de Paul Leni ? Ce document, fort peu connu, date de 1927.



# une fille pour le diable

Le temps des vampires est révolu, nous voici dans l'ère du satanisme. Possession, exorcisme, messes noires envahissent les écrans, contraignant Dracula à reléguer ses canines au magasin des accessoires.

UNE FILLE POUR LE DIABLE, de Peter Sykes (réalisateur, déjà, de DEMONS OF THE MIND) aborde un thème parallèle, quoique moins fréquemment traité : la naissance de l'Antéchrist.

Le premier tiers du film est plutôt alléchant ; plusieurs intrigues parallèles, assez mystérieuses et apparemment sans liens, ne vont pas tarder à se recouper, dégageant progressivement, et par déduction, les bases de l'action. Un élément savoureux, notamment : un cloître abrite un ordre religieux, qui forme de jeunes novices. Tout y est : Mère Supérieure, cornettes, professions de foi annonçant la venue d'un Sauveur qui doit faire le bonheur de l'humanité... nous apprendrons plus tard un détail : ce Sauveur se nomme Astaroth ! Plaisant rapprochement qui tend à suggérer que, entre les concepts de Bien et de Mal, la différence peut tenir à un simple mot, un simple nom !

Hélas, une fois les données posées, le film ne peut éviter de tomber dans les poncifs du genre : cérémonies sanglantes, invocations sataniques, et surtout intervention d'un héros, lequel, cartésien et incrédule au début, est amené par les circonstances à revoir ses positions ; après s'être sérieusement documenté (vieux grimoires interdits, traités de démonologie), c'est lui qui conduit l'ultime combat contre les

forces des ténébres.

Cependant, UNE FILLE POUR LE DIABLE bénéficie de certains atouts qui, sans en faire un très grand film, le sortent de la routine menaçant ce genre d'entreprise. Et tout d'abord, un travail technique bien en place sert adroitement l'intrigue : plans précis et efficaces, montage au rythme bien mené, et quelques trouvailles, telle l'utilisation des infra-rouges dans la séquence finale.

Outre les idées soulignées plus haut, quelques scènes assez angoissantes viennent racheter des dialogues plutôt bavards (personnage disparaissant en flammes pour avoir touché un médaillon maudit, cauchemars et visions faisant intervenir un monstrueux nouveau-né).

Enfin, ne négligeons pas la présence à la fois innocente et inquiétante de Nastassja Kinski (la fille de ce cher Klaus), dont un plan trop bref nous révèle l'intégrale nudité. Son étrange beauté en fait une proie de choix que les forces du Bien, en la personne de Richard Widmark, s'efforcent d'arracher aux forces du Mal, en l'occurrence un prêtre excommunié interprété par Christopher Lee — méchant de service dont le jeu, et les emplois par trop classiques, nous lassent de plus en plus.

Au total donc, une œuvre qui se voit avec intérêt, malgré les inévitables défauts inhérents à ce genre de scénario, beaucoup trop exploité ces temps-ci, et dont l'originalité ne saurait plus être très grande.

Alain Venisse

## FICHE TECHNIQUE

|                              |                 |
|------------------------------|-----------------|
| Réalisé par                  | PETER SYKES     |
| Produit par                  | ROY SKEGGS      |
| Scénario de                  | CHRIS WICKING   |
| Tiré du roman de             | DENNIS WHEATLEY |
| Directeur de la photographie | DAVID WATKIN    |
| Effets spéciaux              | LES BOWIE       |

## DISTRIBUTION

|                 |                   |
|-----------------|-------------------|
| John Vernev     | RICHARD WIDMARK   |
| Père Michael    | CHRISTOPHER LEE   |
| Anna            | HONOR BLACKMAN    |
| Henry Beddows   | DENHOLM ELLIOTT   |
| George de Grass | MICHAEL GOODLIFFE |
| Catherine       | NASTASSJA KINSKI  |

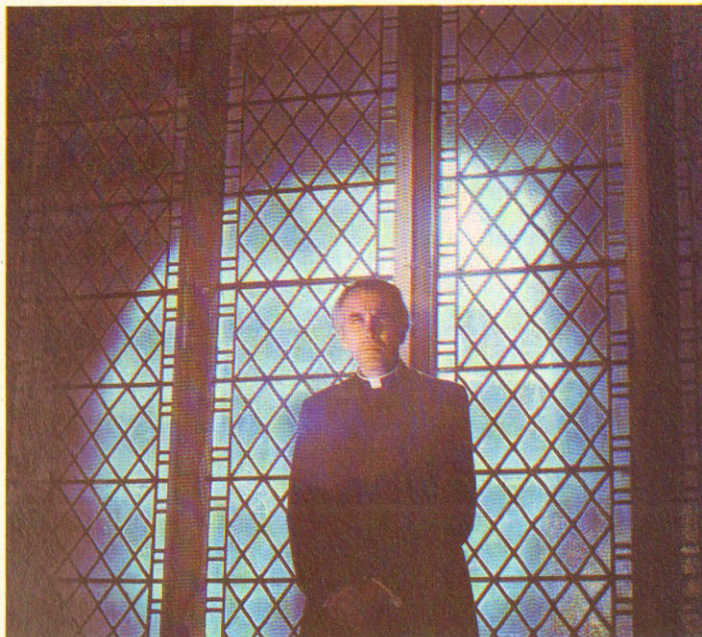


Une orgie païenne pour engendrer un démon  
(UNE FILLE POUR LE DIABLE).





Un accouchement hors du commun (UNE FILLE POUR LE DIABLE)



Christopher Lee dans UNE FILLE POUR LE DIABLE.

## Tentacules



Après GRIZZLI, et surtout LES DENTS DE LA MER, voici un nouvel épisode dans la série des grosses bêtes dévastatrices : TENTACLES (TENTACULES) proposé par la Warner, et réalisé par Oliver Hellman. Contrairement à Godzilla, Gorgo ou autres Konga, cette nouvelle génération de monstres géants s'ef-

force de rester beaucoup plus près de la réalité, et donc d'être plus effrayante grâce à sa relative crédibilité. Dans cette mesure, ces productions sont à rapprocher des films-catastrophes : « Cela pourrait nous arriver ! ». Bien des angoisses en perspective !



# carrie

Que demandons-nous, modeste et misérable amoureux du cinéma fantastique à un film du genre ? Lassé de cette sinistre impression de déjà vu qui nous étreint dès la première demi-heure excédé par la paresse de scénarios répétitifs (cf UNE FILLE POUR LE DIABLE, dernier soubresaut hammérien), d'abord de l'originalité, un sujet, un thème qui nous passionnent enfin. CARRIE répond pleinement à cette demande. La linéarité brute de l'histoire traitée est exemplaire ; pas de digressions, de fausses pistes, le récit fulgure et conduit aux deux scènes-chocs : l'explosion-vengeance de Carrie et l'assassinat de sa mère, riposte à son immolation. Comme pour atténuer cette inéluctabilité qui nous pousse vers cette fanatique crucifiée (saint-sébastiennisée) par des couteaux de cuisine, Brian de Palma a ajouté une scène onirique provocatrice, divertissement technique à l'effet remarquable (depuis longtemps je n'avais vu autant de spectateurs professionnels té-

tanisés au moment inattendu). Ce qui nous amène au deuxième aspect fascinant du film : le brio et la maîtrise de la réalisation. Dans un excellent article d'Ecran 77 Gérard Lenne analyse les emprunts et les citations hichcockiens de Brian de Palma. Qu'il soit permis à un amateur qui reste réticent devant nombre d'œuvres du « maître » de préférer le faux-disciple. Certains plans de CARRIE sont pour moi proches de la perfection (de même dans SISTERS et PHANTOM OF PARA DISE), de par leur force et leur extraordinaire efficacité. Brian de Palma n'a sans doute pas fini de me séduire. Le choix, l'emploi de Sissy Spacek actrice qu'Altman — le plus fabuleux « directeur » de comédiens — a choisi pour être l'une de ses THREE WOMEN, et ceux de Piper Laurie dans un rôle périlleux, complètent les raisons pour lesquelles CARRIE me semble l'un des films-fantastiques les plus intéressants de la saison.

Jean-Paul NAIL

CARRIE : Sissy Spacek (photo posée)



CARRIE : Piper Laurie

*CARRIE (CARRIE AU BAL DU DIABLE) - Réal. : Brian de Palma - Sc. : Lawrence D. Cohen, d'après le roman de Stephen King - Ph. : Mario Tosi - Mus. : Pino Donaggio - Prod. : Paul Monash - Distr. : Artistes Associés - Couleurs - Origine : U.S.A., 1976 - Avec Sissy Spacek (Carrie), Piper Laurie (sa mère), Ami Irving, William Katt, John Travolta, etc..*



## notes critiques

Les films fantastiques vraiment passionnants se font rares ces temps-ci et l'amateur se tourne avantageusement vers les reprises intéressantes (encore que ça fait diablement longtemps que nous sommes sevrés de bons Fisher racés ou de sublimes Lugosi gothiques). L'évènement majeur, en la matière, est le programme MELIES TEL QU'EN LUI-MEME, constitué de 17 courts-métrages dont plusieurs sont d'authentiques merveilles (LA FEE CARABOSSE de 1906, dans sa version colorisée au pochoir, sorte d'anthologie des thèmes fantastiques en vogue alors, étant le morceau de bravoure du lot). SAMSON AND DELILAH (SAMSON ET DALILA) de Cecil B. de Mille (1949), meilleur film (et de loin !) de son auteur, est aussi à revoir absolument : c'est peut-être puant de christiannisme, c'est quand même le chef-d'œuvre incontestable du cinéaste biblique, kitsch en diable, érotique tout plein (la cuisse d'Hedy Lamarr, wôw !), beau à s'en pâmer et, de surcroît, truffé d'improbabilités dignes des plus chouettes péplums. Valent également le détournement GORGIO (GORGIO), filmé en Angleterre par le français (éh oui !) Eugène Lourie en 1959, d'un lyrisme superbe rehaussé par des trucages amusants, et IL LADRO DI BAGDAD (LE VOLEUR DE BAGDAD), réalisé en Italie par l'américain Arthur Lubin en 1960, meilleure version du célèbre conte. Grosse déception, par contre, que procure une nouvelle vision de THE SEVENTH VOYAGE OF SINBAD (LE SEPTIEME VOYAGE DE SINBAD), lourdingue film pas du tout féérique de Nathan Juran avec des effets spéciaux médiocres de Ray Harryhausen (qui les rééditera exactement, en bien mieux, dans JASON ET LES ARGONAUTES de Don Chaffey en 1963), datant de 1958, ou de I.TITANI (LES TITANS), péplum parodique (et italien) de Duccio Tessari (1961), d'un humour laborieux et d'une outrance de commande, très inférieure à celle de pas mal de vrais péplums « sérieux ». Mais c'est bizarrement la télé qui, le 17 avril (sur FR3), nous a le plus gâtés, avec THE WALKING DEAD (LE MORT QUI MARCHE) du génialissime Michael Curtiz qu'il faudra à tout prix réhabiliter bientôt (ne serait-ce que pour ses enthousiasmantes pirateries). Réalisé en 1936, ce film magnifique, fou, effrayant, bouleversant, d'une grande élégance dans sa virtuosité technique (il est évident qu'un Orson Welles lui doit beaucoup, ce qu'on s'est toujours gardé de remarquer), invisible en France depuis belle lurette (la Cinémathèque de Belgique le programmant, seule, assez régulièrement), conserve intact son pouvoir de fascination même sur le petit écran : faut l'faire, et l'on ne voit pas très bien quel film moderne tiendra autant le coup dans 40 berges...

... Sûrement pas, en tout cas, CARRIE et SISTERS, sinistres produits psychanalytico-réactionnaires de B. de Palma, le démagogue à la mode aujourd'hui qui trouve (ô misère !) des défenseurs jusqu'en ces pages. Ni UNE FILLE POUR LE DIABLE, machin filandrieux, conformiste, bavard et moralisateur d'une laideur extrême. Pas plus que TENTACULES, plagiat de JAWS à l'usage des teenagers attardés mentaux, ou que THE WEREWOLF OF WASHINGTON (LE LOUP-GAROU DE WASHINGTON), de Milton M. Ginsberg (1970), parodie pas antipathique mais dénuée d'imagination et d'un amateurisme déconcertant. Quant au truc français (cocorico !) de Claude Bernard-Aubert, L'AIGLE ET LA COLOMBE, c'est un navet hésitant entre le cul (triste) et la politique-fiction (merdique), d'un total inintérêt. Pour en finir avec le rayon des nullités, ne vous lamentez pas trop si vous avez raté TARZAN 303, comédie exotico-aventuro-musicale indienne de Chandrakant (1972). C'est bourré d'extraits des TARZAN ricains (le combat de Weissmuller et du crocodile est repiqué entièrement, teinté en bleu !) et anglais, Tarzan y est un gros lard inimaginablement cornichon, c'est un peu kitsch et vaguement rigolo au début, mais ça dure environ 2 heures et c'est vite fort enjoué.

Que voir alors, questionnez-vous ? Ben, à la rigueur, LES PASSAGERS de Serge Leroy, thriller semi-horifique qui vaut bien le surfait DUEL au thème proche, ou AMES PERDUES de Dino Risi qui n'est pas réellement fantastique mais développe une curieuse histoire de dédoublement de la personnalité, ou encore deux naras nippons relativement drôles (FIN DU MONDE, NOSTRADAMUS AN 2000, de Masuda, film-catastrophe doté de bons moments, et GODZILLA CONTRE MECANICK MONSTER, de Fukuda, dont la dernière partie, réjouissante, montre Godzilla catchant avec son sosie d'acier du plus ravissant effet).

Pour les connaisseurs avertis, deux délices toutefois : CINE FOLLIES, film de montage de Philippe Collin auquel a collaboré Jean-Claude Romer, sur le cinéma populaire français des années 30 (un cinéma étonnant, finalement très « bis », dont on vous par-

lera un jour et qui le mérite), et JACKSON COUNTRY JAIL (LA PRISON DU VIOL), vigoureux thriller de Michael Miller, alertement troussé où Yvette Mimieux, la chère Yvette Mimieux, la douce et divine Yvette Mimieux, montre ses nichons dans une assez impressionnante scène de viol (1975, produit par la New World de Roger Corman) : osez dire que c'est pas un grand évènement, ça, hein ?

Jean-Pierre BOUYXOU

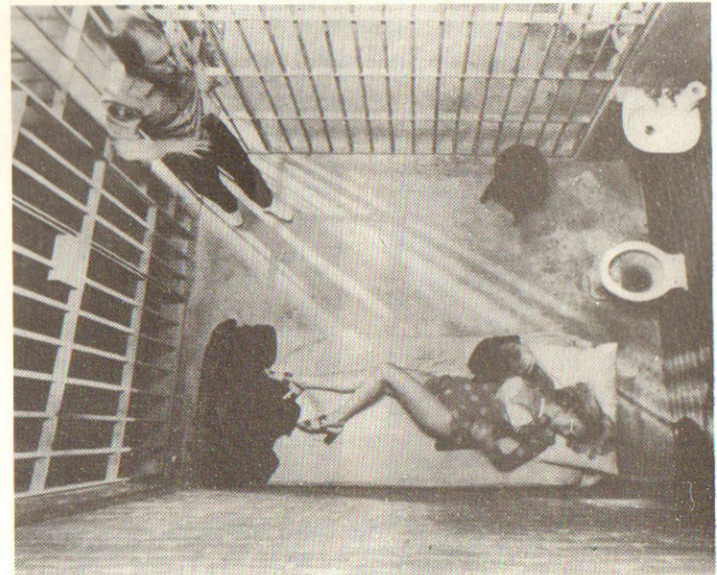
N.B. A signaler deux curiosités mineures : des films pornos relevant l'un du fantastique (LA MARQUISE PORNO, signé Caroline Joyce, production française dont l'héroïne provoque de languissantes partouzes en usant de pouvoirs magiques), l'autre de la science-fiction (L'APPEL DE LA CHAIR, truc allemand signé Hans G. Keil, où des vénusiennes viennent sur terre à la recherche de semence masculine). Nous sommes favorables à la pornographie elle-même (encore une des branches du cinéma « bis », ça !), mais force est de constater que les films pornos sont généralement débiles, et que ces deux-là ne font pas exception. Dommage.

A signaler aussi, à propos de THE WALKING DEAD, que la copie présentée à la télé était amputée de 6 minutes, ce qui nous priva (entre autres), d'une des plus hallucinantes séquences du film.



SAMSON AND DELILAH

Yvette Mimieux dans JACKSON COUNTRY JAIL







N'ATTENDEZ  
PAS  
QU'IL SOIT  
TROP TARD

PHYSIQUE ECOLOGIE POSTERS UFOLOGIE ASTRONOMIE B.D. SYSTEMIQUE  
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

TOUS  
LES  
MOIS

**MU**

7f

SCIENCE & PROSPECTIVE



# LES MEILLEURS AFFICHES FANTASTIQUES



LE PRINCE



AGORN



DRUILLET  
sérigraphie



LE TEMPLE



CLERC



LE CHEVALIER AURORE



LA NEF DES ETOILES



MOEBIUS



LES ARMEES  
DU CONQUERANT



GAIL



TARDI



affiche METAL 2



CAZA



## BON DE COMMANDE A DECOUPER OU RECOPIER ET A RENVOYER A :

L.F. ÉDITIONS 41, rue de Lancry, 75010 PARIS

- Affiches
- ☐ AFFICHE METAL 2 ..... 12 F.
  - ☐ LE TEMPLE ..... 350 F.
  - ☐ LE PRINCE AUX MILLE FORMES ..... 25 F.
  - ☐ AGORN ..... 25 F.
  - ☐ LE CHEVALIER AURORE ..... 25 F.
  - ☐ LA NEF DES ETOILES ..... 25 F.
  - ☐ MOEBIUS ..... 17 F.
  - ☐ TARDI ..... 27 F.
  - ☐ DRUILLET ..... 27 F.
  - ☐ GAIL ..... 17 F.
  - ☐ S. CLERC ..... 15 F.
  - ☐ LES ARMEES DU CONQUERANT ..... 23 F.
  - ☐ LES ARMEES DU CONQUERANT (LUXE) ..... 35 F.
  - ☐ CAZA ..... 20 F.
  - ☐ L'ILE DES MORTS ..... 30 F.
  - ☐ L'ILE DES MORTS (super luxe) ..... 65 F.

- L'HOMME EST-IL BON ? ..... 32 F
- LES FAUCONS DES MERS ..... 22 F
- RELIURE 5 à 8 ..... 30 F
- LONE SLOANE 66 ..... 32 F

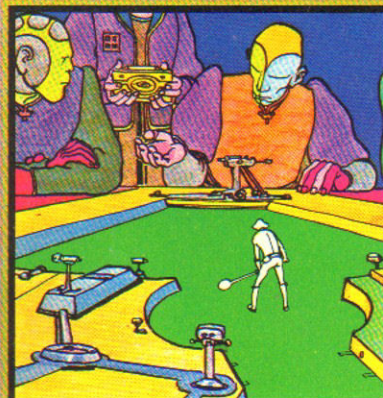
NOM : .....  
 PRENOM : .....  
 ADRESSE : .....  
 CODE POSTAL - LOCALITE : .....  
 Paiement ci-joint par :  
☐ Chèque bancaire  
☐ C.C.P. (21 904 42 W PARIS)  
☐ Mandat

Pas de paiement contre remboursement  
 + 20 % pour l'étranger



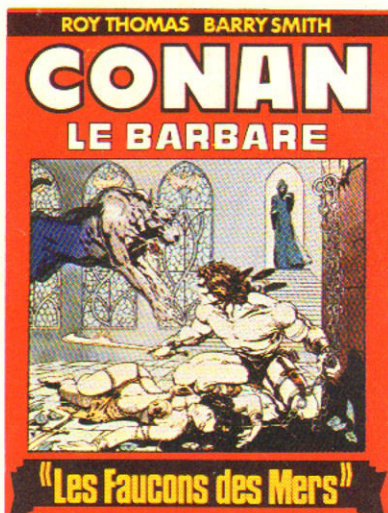
## L'HOMME EST-IL BON?

PAR MOEBIUS



L'HOMME EST-IL BON ?

Un album couleur de Moebius avec 2 histoires inédites. 64 pages, cartonné.



LES FAUCONS DES MERS  
Barry SMITH et Roy THOMAS présentent le second volume des aventures de CONAN : chez les pirates ! 64 pages - 22 F.



LONE SLOANE66

Enfin réédité, le premier album de DRUILLET : le MYSTERE DES ABIMES + 10 pages couleurs ! 96 pages - 32 F.



NO.5.6.7.8



RELIURE 5 à 8

Sous une couverture inédite de MOEBIUS, 4 numéros de METAL ! 30 F.

ENCORE  
DU  
NOUVEAU!